

VÉNÉRABLE J.-M. ROBERT DE LA MENNAIS, Fondateur et premier  
Supérieur Général des Frères de l'Instruction Chrétienne.



L'ABBÉ GABRIEL DESHAIES  
Cofondateur des Frères de l'Instruction Chrétienne.

INSTITUT  
—DES—  
Frères de l'Instruction Chrétienne

---

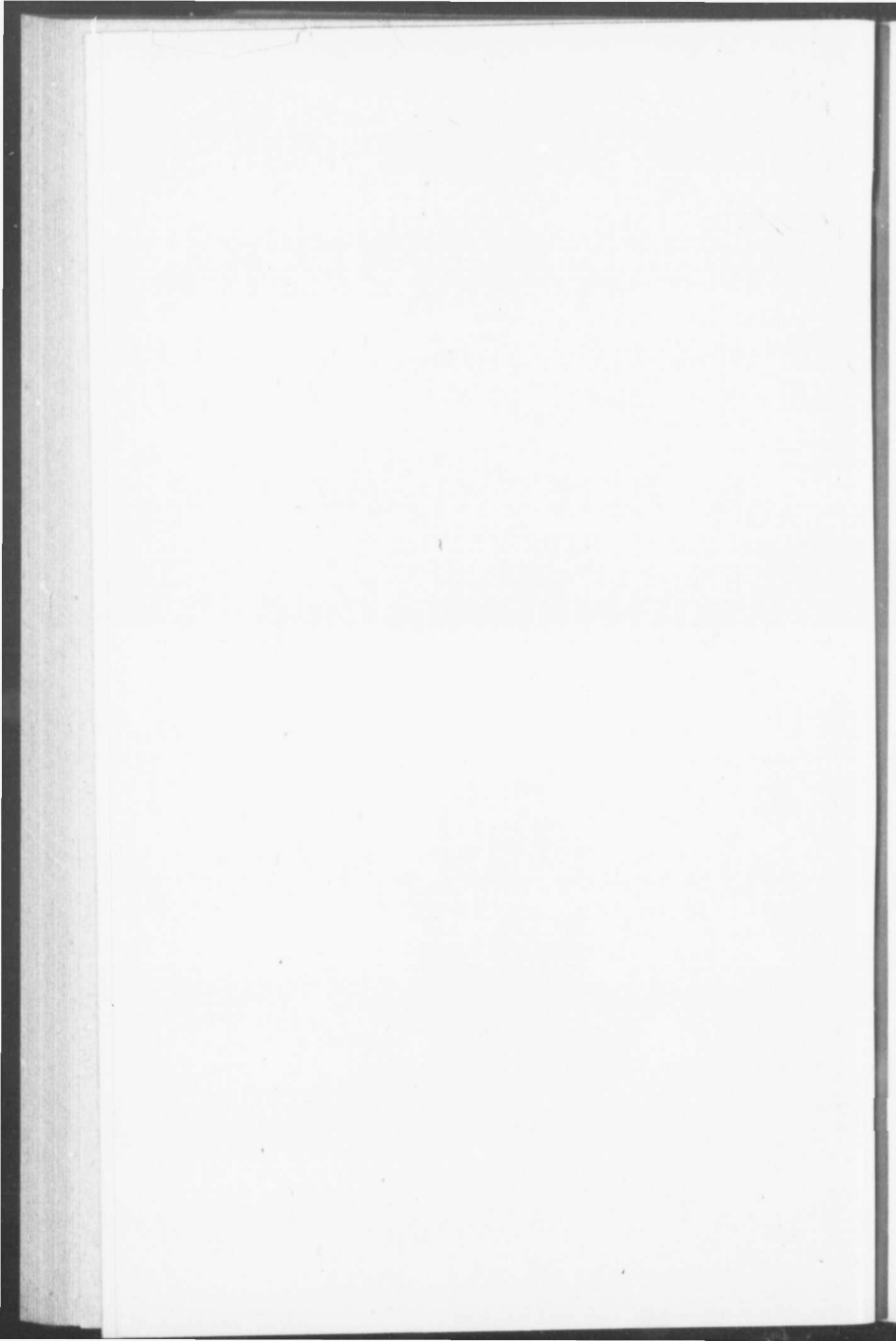
Province St-Jean-Baptiste

---

NOTICE HISTORIQUE



LAPRAIRIE, 24 AOUT 1911.



# NOTICE HISTORIQUE

---

## L'ÉGLISE DE FRANCE APRES LA REVOLUTION.

La Révolution française avait désorganisé la société, rempli les cœurs de haine et les esprits d'idées fausses ; des démagogues violents et barbares avaient multiplié les pires excès afin de gouverner par la terreur. C'est alors que la France, lasse et effrayée de ses tyrans, se livra au soldat de génie dont le règne fut une épopée glorieuse suivie du triste épilogue de la captivité sur le rocher de Sainte-Hélène.

La tradition séculaire unissait la cause de Dieu à celle du roi ; on ne pouvait donc renverser le trône sans ébranler l'autel. Aussi bien, les églises étaient presque désertes ; les prêtres fidèles échappés à la déportation et à la guillotine sortaient de leur cachette ou revenaient de l'exil, tous affaiblis par la misère et la vieillesse. Ils se sentaient impuissants et découragés devant tant de ruines amoncelées par l'impiété révolutionnaire.

Avec le règne de Napoléon commença une renaissance sociale et religieuse. Sur tous les points du pays on vit surgir des apôtres que Dieu destinait à réédifier l'Église de France, à réorganiser tant d'œuvres détruites en les adaptant aux conditions nouvelles de la société.

Le vénérable Jean-Marie de la Mennais fut un de ces releveurs de ruines.



## JEAN-MARIE DE LA MENNAIS.

ENFANT — PRETRE — CHANOINE — VICAIRE  
CAPITULAIRE — VICAIRE GENERAL DE LA  
GRANDE AUMONERIE DE FRANCE.

Né à Saint-Malo le 8 septembre 1780, Jean-Marie Robert de la Mennais montra dès son enfance une piété et une discrétion au-dessus de son âge. Il aida plusieurs prêtres insermentés à se soustraire aux recherches de la police et leur facilita l'exercice secret de leur ministère.

Ordonné prêtre à vingt-trois ans, il fut l'un des fondateurs du Collège de Saint-Malo où il remplissait à la fois les fonctions de vicaire et de professeur. Par l'heureuse influence qu'il exerça sur son frère Féli, il ramena à la religion ce célèbre écrivain qui eut trop peu de temps, hélas ! le prestige d'un Père de l'Eglise. Epuisé par un travail accablant, il consacra une longue convalescence à l'étude, collaborant avec son frère à plusieurs ouvrages entrepris pour la défense du catholicisme et de la papauté.

A l'âge de trente ans, Jean-Marie de la Mennais fut nommé chanoine de la cathédrale de Rennes. En lui annonçant cette nouvelle, l'évêque lui écrivait : "Ce n'est pas une faveur que je vous accorde, c'est un droit que je vous reconnais, un devoir que je remplis. Ne me remerciez pas."

M<sup>gr</sup> Caffarelli, évêque de Saint-Brieuc, connaissait ce jeune prêtre éminent et fit tous ses efforts pour se l'attacher comme secrétaire particulier. L'abbé Jean céda et devint, après la mort de l'évêque, en 1815,

Vicaire Capitulaire du diocèse. C'est particulièrement dans ces dernières fonctions qu'il déploya tous les talents dont la Providence l'avait généreusement doué. Il travailla sans relâche à l'amélioration religieuse du diocèse en prêchant des missions dans les paroisses et en érigeant un grand nombre d'écoles chrétiennes.

Prédicateur infatigable et entraînant, il avait le don des saillies inattendues, des apostrophes véhémentes qui remuent et soulèvent les foules. On le vit plusieurs fois quitter l'église trop étroite pour son auditoire et se rendre sur la place publique, où il adressait la parole avec des accents qui pénétraient les cœurs déshabités de la religion.

Il possédait les qualités d'un excellent administrateur, et aussi l'art d'adresser une réclamation ou une requête en l'appuyant par un plaidoyer d'une argumentation irrésistible. Grâce à ses démarches près du Gouvernement, plusieurs communautés religieuses, en Bretagne, rentrèrent en possession de leurs monastères spoliés pendant la Révolution. Malgré l'opposition déloyale de certains anti-cléricaux haineux, il parvint à ouvrir différents séminaires pour la formation de bons prêtres.

La renommée de Jean-Marie de la Mennais s'était répandue jusqu'à Paris. Le prince de Croy, Grand Aumônier de France, le demanda comme Vicaire Général. Saint-Brieuc avait alors un nouvel évêque et l'abbé Jean crut devoir accepter le poste qu'on lui offrait. Il y déploya un zèle extraordinaire et régla plusieurs questions délicates avec l'habileté d'un véritable diplomate. Quarante nominations d'évêques, toutes excellentes, furent préparées par lui.

Mais le prêtre breton soupirait après son retour au pays natal où tant d'œuvres qu'il avait créées sollicitaient sa

présence. Il quitta donc la Cour et revint avec empressement vers ses amis et ses deux Congrégations récemment établies.

### LE VENERABLE DE LA MENNAIS, FONDATEUR DE CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES.

Monsieur de la Mennais, alors qu'il exerçait les fonctions de Vicaire Capitulaire de Saint-Brieuc, avait, en effet, fondé une Congrégation de Frères pour diriger des écoles de garçons à la campagne et une autre de Sœurs pour remplir les mêmes fonctions près des petites filles.

Il formait depuis peu ses trois premiers postulants à leur future mission quand il fit connaissance avec M. Gabriel Deshayes, Vicaire Général du diocèse de Vannes.

Ce dernier venait aussi de fonder une Congrégation de Sœurs et une Congrégation de Frères pour l'enseignement primaire. En 1819, les deux saints prêtres rassemblèrent leurs postulants en une même société qui prit le nom de Frères de l'Instruction Chrétienne. La maison-mère en fut fixée plus tard à Ploërmel, petite ville du Morbihan.

Les deux Instituts de Sœurs restèrent distincts. Les religieuses de M. Deshayes sont connues sous le nom de Sœurs de l'Instruction Chrétienne de Saint-Gildas (Loire-Inférieure) ; celles de M. de la Mennais s'appellent les Sœurs de la Providence de Saint-Brieuc. Ces dernières ont plusieurs établissements dans le Nord-Ouest canadien.

En 1821, l'abbé Deshayes devint Supérieur Général des Missionnaires de Marie et des Filles de la Sagesse. A partir de cette date, il se déchargea sur son ami du soin de gouverner la Congrégation qu'ils avaient fondée de concert.

DEVELOPPEMENT DE LA CONGREGATION  
DES FRERES DE L'INSTRUCTION  
CHRETIENNE.

Dieu bénit l'œuvre entreprise pour sa gloire et l'éducation chrétienne de la jeunesse. Les écoles des Frères de M. de la Mennais se multiplièrent rapidement en Bretagne et le ministre de la Marine en demanda pour toutes les colonies françaises.

En 1837, des Frères se rendirent à la Guadeloupe, d'autres partirent plus tard pour le Sénégal, la Martinique, la Guyane, les Iles Saint-Pierre et Miquelon et Tahiti.

Ce sont ces humbles religieux de Ploërmel qui ont instruit et civilisé les pauvres noirs de la Guadeloupe et de la Martinique. Après l'abolition de l'esclavage dans ces îles, les Noirs voulant se venger des mauvais traitements endurés jadis, s'ameutèrent un jour devant Fort-de-France et jurèrent de massacrer leurs anciens maîtres. Un catéchiste, le Frère Arthur, se rendit au milieu de cette foule en fureur devant laquelle tremblaient les planteurs et les fonctionnaires du gouvernement. A la voix du modeste religieux qu'ils vénéraient, les révoltés se dispersèrent, dociles comme des enfants.

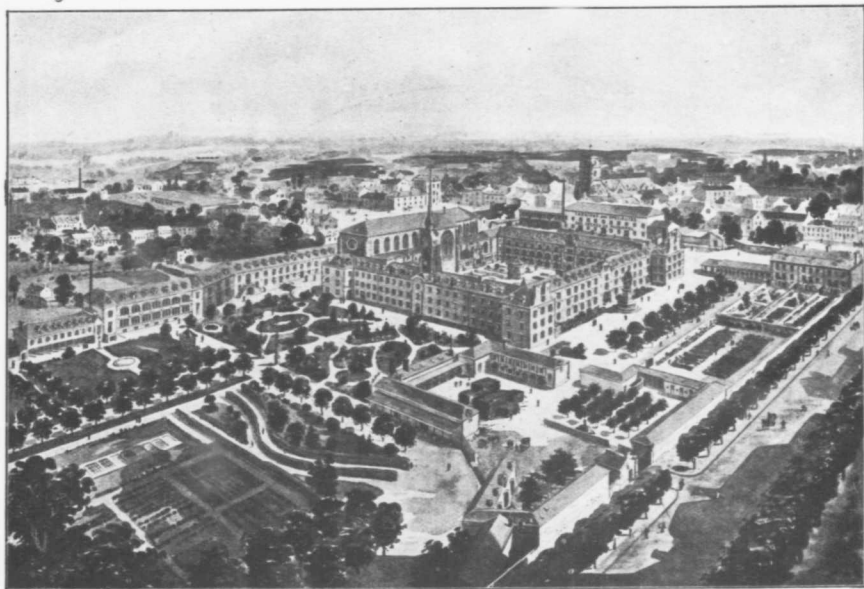
Monseigneur de la Croix d'Azolette, évêque d'Auch, en Gascogne, et plus tard, le Père Duguey, de Tinchebray, en Normandie, entreprirent de fonder eux aussi une Congrégation de Frères enseignants pour les écoles de leurs régions. Ils envoyèrent leurs premiers sujets à M. de la Mennais afin qu'il leur donnât une bonne formation religieuse et pédagogique. L'essai réussit et ces deux sociétés s'annexèrent plus tard à l'Institut de Ploërmel.

VERTU EMINENTE DU VENERABLE ABBE  
JEAN-MARIE DE LA MENNAIS.

Monsieur de la Mennais, savant théologien et fin lettré, ce prêtre qui, jeune encore, avait conquis des positions très honorables, ordinairement réservées à des hommes d'élite comme le couronnement de leur carrière, ce fondateur d'ordres religieux, ce grand restaurateur dont le nom seul forçait l'entrée de tous les Ministères à Paris, cet apôtre vénéré de la Bretagne, respectueusement consulté par de hauts personnages de l'Eglise et de l'Etat, n'éprouvait nulle part plus de bonheur que dans les écoles élémentaires de ses Frères. Il s'asseyait au milieu des petits enfants pour leur parler du bon Dieu avec une simplicité et une onction qui les charmaient.

Parmi les innombrables épreuves qu'il endura, l'apostasie de son frère Féli fut la plus douloureuse. Sa conduite à l'égard du malheureux déchu donna lieu à des critiques qui l'attristèrent ; aujourd'hui elle semble à tous irréprochable. C'est aussi le jugement de l'Eglise qui vient de le déclarer Vénéral.

Nous citons ces quelques lignes reproduites dernièrement par plusieurs revues à l'occasion de l'introduction de sa cause : "Le procès a mis en lumière les travaux accomplis par cet homme de Dieu, fondateur des Frères de Ploërmel. M<sup>sr</sup> Salotti a établi péremptoirement que Jean de la Mennais unit à la plus ardente et la plus délicate charité pour son frère, la docilité la plus complète et la plus prompte aux enseignements pontificaux. L'apostasie de son frère fut pour lui la cause de souffrances inénarrables ; tandis que son cœur était brisé, il se voyait l'objet de suspicions et de contradictions qui ne



Vue générale de l'ancienne Maison-Mère des Frères de l'Instruction  
Chrétienne de Ploërmel (France).



RÉVÉREND FRÈRE CYPRIEN, 2<sup>e</sup> Supérieur Général des Frères  
de l'Instruction Chrétienne.

purent l'amener à se relâcher de son héroïque charité pour Féli."

La vie du Vénérable abbé est remplie de tant d'œuvres qu'on ne peut la résumer en quelques pages. Monseigneur Laveille, dans un ouvrage en deux volumes, couronné par l'Académie française, a retracé cette existence saintement laborieuse. Avec un charme soutenu, il a fait ressortir l'influence exercée par ce prêtre d'élite en Bretagne, en France et même à l'étranger.

Au milieu d'épreuves incessantes, son âme s'élevait comme portée sur les ailes de la foi et de la charité jusqu'à ces hauteurs de la perfection chrétienne où les considérations humaines s'effacent devant l'unique désir de la plus grande gloire de Dieu.

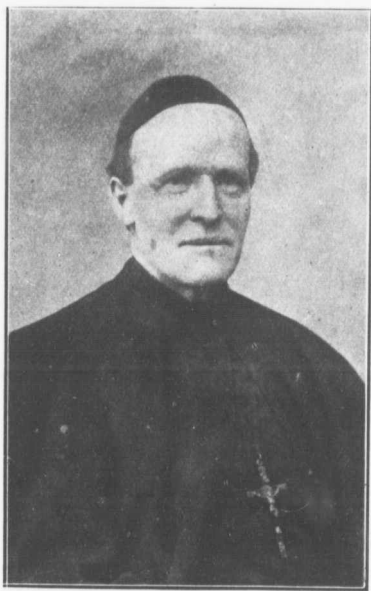
Le Vénérable Jean-Marie de la Mennais mourut pieusement à Ploërmel, le 26 décembre 1860.

### **LE REVEREND FRERE CYPRIEN.**

Après la mort du saint Fondateur, le R. F. Cyprien lui succéda.

Les Frères surent apprécier le dévouement et le succès avec lesquels leur nouveau Supérieur Général s'acquitta de sa difficile mission. Les Chapitres successifs de sa Congrégation le maintinrent dans sa charge ; il l'exerça pendant trente-sept ans, c'est-à-dire jusqu'à sa mort arrivée en 1897. On peut dire hardiment que le R. F. Cyprien a exécuté à la lettre la dernière recommandation de notre Vénérable Père mourant : "Mon fils, achève mon œuvre." C'est bien à lui que notre Institut doit sa véritable physionomie religieuse. Malgré des oppositions sourdes, mais tenaces, il a fait entrer l'émission des 3 vœux dans nos Constitutions, il préparait ainsi et obtenait l'approbation définitive de l'Institut.





RÉVÉREND FRÈRE ABEL, 3<sup>e</sup> Supérieur Général des Frères  
de l'Instruction Chrétienne.

Après les funestes lois de 1881 et 1886, son zèle suscita partout un généreux élan qui fit surgir en Bretagne tant d'écoles chrétiennes libres en face des écoles publiques athées.

Il a puissamment contribué à l'expansion de la Congrégation en créant les missions d'Haïti et du Canada, et en annexant les œuvres de Gascogne et de Normandie.

Monseigneur Laveille, l'excellent biographe de M. de la Mennais, est devenu aussi celui de son continuateur. Avec sa maîtrise habituelle, il a mis en relief cette belle figure. La piété, l'esprit de foi, le tact et même les saillies humoristiques du Père se retrouvaient dans son fils de prédilection.

### LE REVEREND FRERE ABEL.

Le R. F. Abel gouverna l'Institut de 1897 à 1909. Son zèle inlassable le soutint pendant les terribles épreuves de la persécution religieuse.

Ceux qui ont connu le R. F. Abel n'oublieront jamais ce religieux "au zèle de feu, au courage de fer" dont l'âme apostolique était secondée par une parole ardente, enthousiaste. Malgré les tracasseries incessantes du Gouvernement hostile de son pays, il se multipliait parmi les siens, en France, en Espagne, au Canada, aux Montagnes-Rocheuses, en Haïti. Toujours alerte, toujours infatigable, il arrivait comme un général que rien ne décourage et qui tient à commander lui-même à tous ses soldats la marche en avant.

Son immense bonté le rendait plutôt optimiste et jusqu'à la fin il refusa de croire aux mesures cyniquement brutales que beaucoup prévoaient.

La lutte impie se déchaîna avec tant de rigueur que

des assemblées populaires, en différents pays étrangers, protestèrent au nom de la civilisation et de l'humanité. Quand l'animosité des passions sera apaisée, l'histoire impartiale ratifiera cette protestation universelle.

Nous n'avons pas à faire le récit des expulsions qui humilièrent alors la France devant le monde. On contraignit des soldats à chasser de la Maison-Mère de Ploërmel des religieux qu'ils vénéraient. Quatre officiers indignés refusèrent de participer à cette besogne déshonorante ; ils donnèrent leur démission et brisèrent ainsi leur carrière pleine d'avenir.

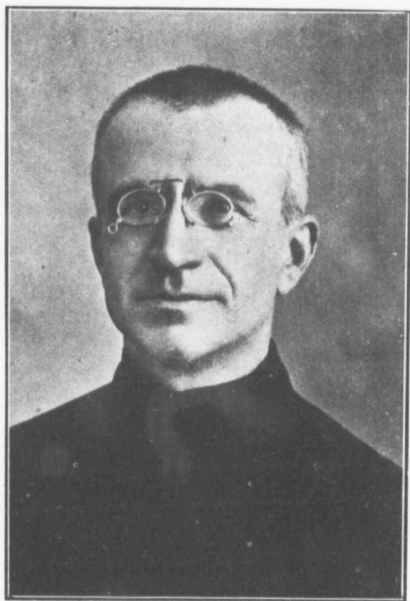
Les Frères sécularisés par la loi entrèrent dans une organisation nouvelle pour sauver et maintenir leurs œuvres : les sociétés diocésaines de l'enseignement libre.

Les jeunes gens qui se trouvaient alors dans les maisons de formation furent remis à leurs familles, mais beaucoup demandèrent à venir au Canada afin de pouvoir suivre librement leur vocation. Les sacrifices que quelques-uns s'imposèrent pour payer leur passage en Amérique, les scènes touchantes, héroïques auxquelles donna lieu le départ de plusieurs sont des traits édifiants que nous ne raconterons pas.

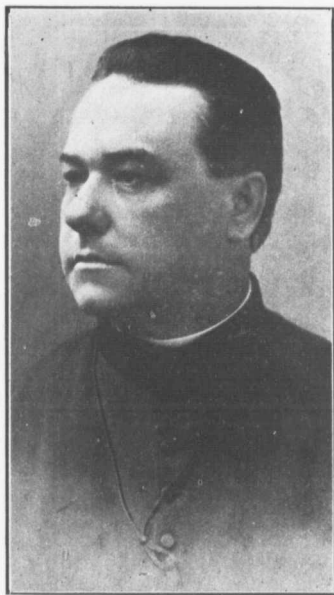
Le R. F. Abel vit l'apogée de son Institut qui comptait plus de 2500 membres ; mais aussitôt commencèrent les vexations incessantes par lesquelles on travaillait à sa ruine. Chassé de Ploërmel, accablé de tristesse, mais non découragé, il transféra sa résidence en Angleterre. Il est mort à Jersey, le 11 février 1910.

### **LE REVEREND FRERE JEAN-JOSEPH.**

Le R. F. Jean-Joseph remplaça en 1909 le R. F. Abel. L'administration du nouveau Supérieur Général s'est



RÉVÉREND FRÈRE JEAN-JOSEPH, 4<sup>e</sup> Supérieur Général des Frères  
de l'Instruction Chrétienne.



CHER FRÈRE ULYSSE, Fondateur et premier Supérieur de la  
Province St-Jean-Baptiste.

déjà fait remarquer par des mesures dont la sagesse permet à ses Frères d'envisager l'avenir avec confiance. Il a obtenu l'approbation définitive de nos Constitutions<sup>1</sup> et a fait faire un grand pas à la Cause de notre Fondateur en la faisant introduire en cour de Rome.

Les disciples du Vénérable abbé de la Mennais ont des Missions en Angleterre, en Espagne, en Egypte, en Asie-Mineure, à Haïti, à Tahiti et au Canada.

---

## La Mission du Canada.

### SA FONDATION.

Le 21 mai 1886, le T. C. F. Yriez, Assistant du R. F. Cyprien, arrivait à Montréal avec le F. Ulysse.

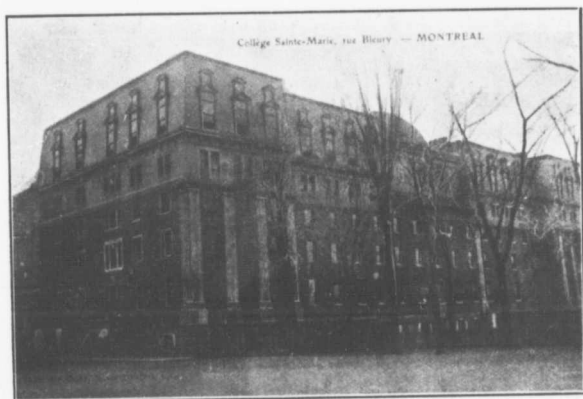
A la demande du R. P. Turgeon S. J., Recteur du Collège Ste-Marie, et avec la gracieuse permission de Mgr Fabre, ils venaient fonder une Mission au Canada.

L'Assistant dut bientôt retourner en France pour l'exercice de ses fonctions et le F. Ulysse resta seul comme professeur au Collège Ste-Marie.

Ce religieux âgé de 30 ans, à qui ses Supérieurs confiaient la tâche difficile d'établir une colonie de sa Congrégation en ce pays, possédait toutes les qualités requises pour une telle entreprise. Il avait débuté dans l'enseignement à l'Externat de Ploërmel, puis, sur son désir d'aller aux missions lointaines, il fut envoyé aux Iles Saint-Pierre et Miquelon.

---

(1) Décret du 1<sup>er</sup> mars 1910.



Collège Ste-Marie, Montréal.

En 1885, le F. Ulysse partit pour Dublin afin de s'y adonner spécialement à l'étude de l'anglais. Là, il fut l'hôte des "Christian Brothers" qui lui témoignèrent la plus exquise amabilité. L'année suivante, il se rendit au Canada avec le T. C. F. Yriez.

Trois mois après son arrivée à Montréal, cinq frères venaient le rejoindre et se mettre sous ses ordres. Le F. Ulysse, qui porta dès lors le titre de Directeur Principal, se rendit à Chambly pour y fonder une école, à l'aide du F. Simplicie et d'un instituteur laïque.

#### DEVELOPPEMENT DE LA MISSION.

A ses débuts, la Mission reçut presque chaque année un nouveau contingent de Frères, ce qui permit d'augmenter peu à peu le nombre des écoles. Voici, après Chambly, nos premières fondations : Sainte-Scholastique et Verchères en 1887, Laprairie et St-Henri de Mascouche en 1888. Les R. P. Jésuites demandèrent aussi, cette année-là, deux Frères pour diriger l'école des garçons de l'Immaculée Conception. Aujourd'hui cette même paroisse de Montréal a quatre écoles et un personnel enseignant de cinquante professeurs.

Le Noviciat de Laprairie fut bâti en 1890 afin de pouvoir y grouper ceux de nos meilleurs élèves qui témoignaient le désir d'être plus tard nos collaborateurs.

L'œuvre prenait toujours plus d'extension. Nous acceptions l'école de St-Ours en 1891 ; l'année suivante, nous ouvrions deux autres établissements, l'un à Louiseville, l'autre à Buckingham. Cela portait à onze le nombre de nos maisons et à cinquante-deux celui des professeurs.

Bientôt les Frères se multiplièrent, surtout à Montréal où s'ouvraient successivement les écoles de Ste-Elisa-





Maison provinciale et noviciat du Sacré-Cœur, Laprairie, P. Q.

beth (1896), Ste-Anne de Bellevue (1896), St-François-Xavier (1898), St-Stanislas et Saint-Edouard (1899). En 1898, la Mission comptait quatre-vingt-deux religieux répartis dans quinze institutions.

Par ses manières affables et distinguées, le F. Ulysse gagna l'estime des autorités avec lesquelles il eut à traiter. Les Frères appréciaient aussi ces qualités extérieures, mais ils aimaient surtout sa discrétion et sa grande bonté. La visite annuelle qu'il faisait aux établissements de la Mission, était pour les maîtres et les élèves une véritable réjouissance de famille.

#### FETE DU DIRECTEUR-PRINCIPAL RETRAITE ANNUELLE.

Chaque année, à l'époque des vacances, les Frères se rassemblaient au Noviciat de Laprairie pour y faire leur retraite. La veille de l'ouverture, au soir, on fêtait le Directeur-Principal.

Un organisateur habile, souvent le F. Norbert, faisait appel à la bonne volonté des déclamateurs, des chantres et des ~~missionnaires~~ <sup>musiciens</sup>. Bientôt s'aligeaient les articles d'un programme varié encadrant un discours à l'adresse du Supérieur de la Mission.

Le lendemain, au dîner, on entendait aussi quelques couplets humoristiques ou des chants de circonstance. Dans ces réunions intimes, on n'oubliait jamais le cantique de famille répété dans tout l'Institut :

Animés de l'amour dont on s'aime entre frères,  
Qu'il est bon, qu'il est doux d'habiter un seul lieu,  
Qu'il est bon, qu'il est doux au sein de nos misères,  
De n'avoir qu'un seul cœur, pour n'aimer qu'un seul Dieu.

Un autre chant, celui-là particulier à notre Mission, retentissait comme un serment de fidélité à la Congrégation.

O ma Mère, à toi ma vie,  
A toi mon cœur et mes amours.  
De tes fils, la seule envie  
Est de t'aimer, t'aimer toujours.

Ta famille se multiplie  
Dieu seul, voilà le cri de foi  
Qui dans les Deux-Mondes rallie  
Tous ceux, Mère, qui sont à toi.

Le soir de ce jour tout embaumé des joies de l'amitié fraternelle, la retraite commençait pour durer une semaine. Elle était habituellement prêchée par un Père Jésuite et toujours suivie avec le plus profond recueillement.

Le P. Danel, en 1896, et le P. Ruhlman, en 1910, donnèrent les Exercices spirituels de saint Ignace au cours d'une retraite de vingt-et-un jours.

#### NOUVEAUX RENFORTS.

L'augmentation du personnel de la Mission date surtout de 1903. Cette année-là, à cause de la persécution religieuse qui sévissait alors en France, soixante Frères et quarante Scolastiques ou Novices furent envoyés au Canada par notre Supérieur Général.

Les Frères des Iles Saint-Pierre et Miquelon vinrent aussi nous rejoindre. Ils s'arrachèrent littéralement aux bras des pêcheurs qui voulaient les retenir. La police essaya en vain d'empêcher cette manifestation sympathique, elle dut désarmer. Un bateau anglais pavoisé tira

du canon en l'honneur des religieux expulsés qu'il prit à son bord.

Nous avons encore reçu un précieux renfort en 1910. Dix Frères nous sont venus des Montagnes-Rocheuses où ils avaient dirigé pendant sept ans différentes écoles des missions indiennes.

D'autre part, la Province St-Jean-Baptiste a fourni quinze de ses enfants à la mission d'Haïti, deux à la mission de Tahiti, deux à la Province d'Espagne, deux aux écoles de Jersey et cinq au Noviciat de l'Immaculée Conception de Southampton (Angleterre).

#### DERNIERES FONDATIONS

Ces importantes recrues nous ont permis de répondre favorablement à quelques-unes des nombreuses demandes qui nous étaient faites. Nous avons ouvert successivement depuis lors les établissements suivants: Grand-Mère (1902), Pointe-Gatineau (1903), Plattsburgh (1903), La Trappe (1904), Shawinigan (1904), Quartier Saint-Paul de Montréal (1905), Saint-Casimir (1908), Saint-Paul de Montréal (1905), Saint-Casimir (1908), Saint-Zotique de Montréal (1909). Cette année, nous fondons un juvénat de langue anglaise à Plattsburgh, un juvénat de langue française à la Pointe du Lac et une école à Château-Richer, à Saint-Charles de Bellechasse, à Sainte-Croix de Lotbinière et à l'Immaculée Conception de Montréal (école de la Ste-Famille).

Le chiffre du personnel enseignant qui était de 94 en 1900 s'est élevé à 179 en 1903 et à 225 en 1910. Notre Mission comprend trente établissements répartis en sept diocèses; ils sont fréquentés par 7612 élèves.

Nous comptons aujourd'hui cent aspirants dans nos maisons de formation. La bienveillance que nous témoignent Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques des

diocèses où nous enseignons nous fait espérer un nombreux recrutement.

Il nous permettra de maintenir nos œuvres établies et de répondre aux demandes de Messieurs les Curés qui veulent nous confier de nouvelles écoles.

#### VISITE DES SUPERIEURS DE FRANCE.

La visite d'un Supérieur de France fut toujours un événement heureux pour notre Mission. Le R. F. Abel, comme Assistant du Supérieur Général en 1892 et comme Supérieur Général en 1898 et en 1904, présida la retraite annuelle après avoir visité nos établissements du Canada. Lors de son passage en 1898, il érigea notre Mission en Province en la plaçant sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste. Le Directeur-Principal prit dès lors le titre de Visiteur-Provincial.

Le R. F. Abel avait un amour particulier pour le Canada et il ne s'en cachait point. Notre Province, Saint-Jean-Baptiste, en retour, le chérissait d'une affection toute filiale qui allait jusqu'à la vénération pendant les dernières années qu'il passa en exil.

Le T. C. F. Anastasius nous visita en 1903. Il nous a laissé le souvenir d'un Supérieur aimable et distingué.

Le R. F. Jean-Joseph, à qui le Chapitre Général venait d'imposer le fardeau sous lequel s'était épuisé le R. F. Abel, nous est venu voir l'an dernier. Il avait déjà toute notre estime, il est reparti en nous laissant pour sa personne une affection sincère, mêlée de respect, d'attachement et de confiance. En le connaissant, nous avons constaté une fois encore que Dieu, quand il protège une œuvre, place à sa tête un homme doué des talents et des vertus que requiert sa mission.

## DEPART DU F. ULYSSE — SON SUCCESSEUR.

Le F. Ulysse dirigeait la Mission du Canada depuis vingt-quatre ans. Conformément aux habitudes en vigueur dans tous les ordres religieux, un Supérieur de communauté ne peut être maintenu très longtemps dans un même poste. Le fondateur de notre colonie canadienne reçut donc l'an dernier avis de son changement; les Supérieurs de l'Institut l'avaient nommé Visiteur-Provincial de nos établissements d'Espagne.

Le souvenir du F. Ulysse restera impérissable parmi ses Frères du Canada. Nous croyons aussi que des monts pyrénéens sa pensée s'envole parfois vers la vaste plaine du St-Laurent où des milliers d'enfants reçoivent l'éducation en des écoles fondées par lui.

Son successeur, le F. Louis-Arsène, unit à de rares qualités intellectuelles une piété solide et une énergie qui rendront son administration féconde. Depuis les quelques mois qu'il est entré en charge, il a affilié l'Institut à l'Université Laval, créé un poste de recruteur, fondé deux jувénats et quatre écoles.

## LES ETUDES.

L'organisation des études personnelles des Frères fut constamment l'objet d'une spéciale attention dans notre Mission. Au début, les professeurs recevaient les "Études" journal-programme publié à Ploërmel et qui donnait des cours par correspondance.

Cette excellente publication, qui loua souvent les travaux reçus du Canada, était adaptée aux besoins de

France et non à ceux du pays. C'est pourquoi il fut décidé, en 1898, que Laprairie aurait un organe similaire à celui de Ploërmel, mais conforme aux programmes de la Province de Québec. Les professeurs du Noviciat se chargèrent de la rédaction du journal et de la correction des devoirs.

En 1904, le nombre des travaux fournis s'accrut à tel point que deux ou trois Frères durent s'occuper uniquement de la direction de ce bulletin des étudiants. Ceux-ci sont maintenant au nombre de 90 et envoient chacun, par an, une moyenne de 40 devoirs indiqués et corrigés par le bureau des Etudes. Les Frères Jean-Baptiste de la Salle et Engelbert sont aujourd'hui les professeurs de ces cours.

On nous permettra de consigner dans ce chapitre sur les "Etudes" l'initiative suivante. Le C. F. Visiteur Provincial autorisa des jeunes Frères placés à Montréal à suivre les cours didactiques de littérature donnés à l'Université Laval. Presque tous ceux qui s'inscrivirent obtinrent des prix ou des mentions honorables dans les concours de fin d'année.

Depuis quelques mois, notre Institut est affilié à l'Université Laval. Désormais, nos jeunes étudiants ne se prépareront plus seulement au *State Certificate* de l'Etat de New-York et au *Brevet Académique* de la Province de Québec; un bon nombre, munis de ces diplômes, se disposent à subir prochainement les épreuves du Baccalauréat Universitaire.

#### COURS DE VACANCES.

Les cours de vacances ont commencé dès les premières années de la Mission; ils se donnaient habituellement à Laprairie. A la même époque de l'année on établit

aussi plusieurs fois des conférences pédagogiques, pratiques et intéressantes.

Pour égayer les loisirs et se mieux reposer du travail intellectuel, quelques Frères organisèrent en 1898 un corps de musique instrumentale qui compta jusqu'à quarante membres. Les morceaux de musique étaient choisis et rendus avec goût ; ceux qui ont écouté, sous les saules du Noviciat, les délicieuses sérénades données par l'Harmonie Saint-Jean-Baptiste ne protesteront pas contre les compliments que nous lui adressons.

Depuis 1903, le Noviciat de Laprairie offre un local trop restreint pour les étudiants des vacances ; ils sont maintenant répartis en plusieurs groupes et se dirigent de préférence vers les établissements suivants : Chambly, Louiseville, Grand'Mère, Ste-Scholastique et Buckingham.

Nous croyons que ces quelques lignes montreront combien se trompent ceux qui pensent que les instituteurs congréganistes vivent dans une invincible routine, sans souci de leurs études personnelles ni de la science pédagogique.

### NOS DEFUNTS.

Ce résumé historique serait incomplet s'il ne contenait quelques pages consacrées à la mémoire des Frères décédés dans notre Mission. Leur vie fut humble devant les hommes, méritoire devant Dieu et couronnée par une sainte mort. Ils n'avaient pas vécu pour le monde et ils l'ont quitté sans l'ambition d'y rien laisser qui prolongeât leur souvenir ici-bas : mais ils survivent dans notre pensée affectueuse. Leur exemple nous stimule à nous dévouer à l'œuvre qui fut la leur et à laquelle, nous le



croyons, ils s'intéressent encore efficacement près de Dieu.

Lorsqu'un religieux vient à mourir, il arrive souvent qu'un confrère désireux d'esquisser la biographie du défunt se sent tout à coup arrêté. Sa vie, pourtant laborieuse et féconde, se résume en quelques mots, car les occupations de chaque jour sont exactement celles de la veille. C'est qu'il a placé son idéal, ou la perfection de son état, dans l'observation ponctuelle de sa Règle ; celle-ci devient la biographie commune à tous les religieux fervents.

On exalte l'artiste qui revêt son idéal de formes sensibles, on loue quiconque recule les bornes du savoir : c'est justice ; mais au-dessus du beau et du vrai, de l'art et de la science accessibles à une élite, il y a le bien, la vertu obligatoire pour tous et qui seule influe profondément sur les mœurs. Une bonne action est un chef-d'œuvre moral plus méritoire qu'une découverte ou un tableau de Maître et une vie vertueuse est aussi la plus utile à nos semblables.

Combien est belle, par conséquent, la mission de l'éducateur qui forme le cœur des enfants aux habitudes chrétiennes tout en développant leur intelligence. Tels furent les Frères auxquels nous consacrons ces lignes.

Le séjour au Noviciat et plus tard la vie de communauté donnent un même cachet aux religieux d'un même ordre. Il ne faut pourtant pas croire que leur tempérament soit annihilé et leur volonté déprimée par un effort continuel vers la perfection. Celle-ci s'accommode de tous les caractères qu'elle discipline sans les briser.

Nous esquisserons ici la vie de certains Frères défunts, non en psychologue ou en hagiographe, mais uniquement pour consigner quelques souvenirs sur nos chers disparus.

## LE F. THADÉE.

Le F. Thadée, mort en 1892 à l'âge de 32 ans, était un ancien élève de notre pensionnat de Toutes-Aides (Nantes).

Frêle de constitution, il avait une intelligence ouverte, une âme sensible, un tempérament d'artiste. Un de ses oncles se proposa de le gratifier d'une étude de notaire et de lui assurer une excellente situation. Le jeune homme répondit simplement : "Je me connais et je connais le monde ; si j'y restais, je me perdrais ; voilà pourquoi j'ai résolu de me rendre prochainement au Noviciat de Ploërmel."

Le F. Thadée vint au Canada en 1888 et fut placé à Chambly où il exerça les fonctions de Maître de Chapelle à l'église paroissiale.

Doué d'une superbe voix de ténor il en faisait le docile interprète de son âme émue. On assure que de plusieurs paroisses environnantes beaucoup de personnes venaient à Chambly le dimanche pour l'écouter chanter.

Lors des réunions à Laprairie, aux vacances, on ne se lassait jamais de l'entendre répéter quelques belles romances comme "La Barque volée". Sa voix d'abord plaintive et douce éclatait en sanglots ; c'était beau, touchant, ravissant.

Mais la tuberculose qui avait emporté sa famille le guettait. Il se raidit contre les premières étreintes du mal avec l'emportement de sa bouillante nature ; cet état d'esprit dura même quelques jours ; puis vinrent la résignation, l'abandon entre les mains de Dieu, et la confiance en sa miséricorde.

Sa maladie fut accompagnée de complications très douloureuses. — “Vous souffrez beaucoup?” lui dit un ami. “Pas trop”, répondit-il, “Dieu m’a donné dix ans de vie religieuse pour me préparer à la mort et je n’y ai point songé, il faut que je me rattrape.” Cette sérénité dans la souffrance ne le quitta plus.

Le F. Thadée est le second Frère décédé dans la Mission, le premier enterré à Laprairie.

### LE F. LEOPOLD-MARIE.

Le F. Léopold était né près de Loudéac, (Côtes-du-Nord). Lorsqu’il se rendait à l’école de son village natal, il aimait à s’arrêter en chemin pour prier dans une petite chapelle dédiée à la sainte Vierge.

Une verrière dissimulée filtrait une lumière douce et multicolore qui enveloppait la blanche statue de la Madone placée dans une niche en arrière du maître-autel. La vive imagination de l’enfant se représentait un coin du ciel; il s’adressait à Marie avec cette filiale piété qu’il garda toute sa vie.

Après avoir terminé ses études au scolasticat de Ploërmel il vint au Canada. Le F. Ulysse qui reconnaissait en lui un sujet sérieux et très intelligent l’envoya étudier quelques temps au collège des R. P. Jésuites à Worcester. Il laissa parmi ses professeurs et ses condisciples des Etats-Unis le renom d’un autre Louis de Gonzague.

Le F. Léopold revint à St-Cuthbert où il mourut le jour de l’Annonciation, 1895. Il fut vivement regretté par ses confrères, ses élèves et la population.

Le Révérend A. Brien, curé de Saint-Cuthbert, craignant qu’on exhumât le défunt pour transporter ses restes à Laprairie, dit au F. Abel: “Je vous supplie de

laisser ce petit saint dans mon cimetière jusqu'à ma mort afin qu'il attire les bénédictions de Dieu sur ma paroisse." La prière de ce vénéré prêtre a été exaucée.

Les habitants de Saint-Cuthbert ont fait célébrer près de 80 messes pour ce jeune religieux et l'an dernier, l'un des plus vieux citoyens a demandé comme faveur d'être enterré près du F. Léopold. Ces simples traits prouvent quelle vénération la paroisse avait pour cet humble et pieux frère décédé vers l'âge de vingt-quatre ans.

### LE F. SIMPLICE.

De tous nos frères défunts, voici un de ceux qui ont le plus mérité de notre Mission.

Isidore Morazin, qui, en religion, devait s'appeler F. Simplicie, était né de parents cultivateurs à Javené, près Fougères (Ille-et-Vilaine). Vers l'âge de 16 ans, il résolut d'entrer au postulat de Ploërmel, mais à ce moment éclata la guerre franco-prussienne. Les hommes vigoureux furent envoyés vers la frontière ; à la campagne, les adolescents aidèrent aux vieillards à cultiver la terre en s'entretenant avec eux des morts, des absents et de la patrie envahie.

La guerre terminée, Isidore suivit sa vocation. Quelques années après, il était professeur à Miniac-Morvan, paroisse chrétienne et sympathique dont il parlait toujours avec plaisir. Nous le retrouvons en 1878 au collège de la rue de Madrid, importante institution des Jésuites à Paris. Là, le F. Simplicie était le directeur des Frères chargés des cours préparatoires. Il s'y montra, comme partout, religieux ponctuel, confrère aimable, professeur

méthodique, zélé pour ses élèves et très courtois dans ses relations.

Son séjour dans la grande capitale lui fut très agréable et très utile. Il assistait avec piété à d'importantes manifestations religieuses et suivait les Conférences de Notre-Dame avec d'autant plus d'empressement qu'il s'intéressait beaucoup aux questions d'apologétique et de controverse.

C'est aussi à Paris qu'il étudia l'architecture en admirateur des siècles au cours desquels nos ancêtres ont dressé ces superbes symboles de leur foi puissante, les cathédrales. Le F. Simplicie les connaissait depuis le détail délicat jusqu'à l'ampleur et la majesté de l'ensemble.

Le R. F. Cyprien pensa que le F. Ulysse s'estimerait heureux d'avoir près de lui un confrère de la valeur du F. Simplicie et ce dernier fut du nombre des cinq Frères qui vinrent au Canada en 1886. Il aida le F. Ulysse dans la fondation de l'école de Chambly dont il devint le Directeur en 1890. Plus tard, le Supérieur Général le nomma Sous-Directeur-Principal et Maître des Novices ; dès lors il résida à Laprairie.

On remarquait dans le F. Simplicie les bonnes qualités du milieu familial où il avait grandi. Ses manières étaient simples et avenantes, son regard, presque méfiant pour l'inconnu, devenait affectueux en présence d'un ami et son sourire engageant mettait vite à l'aise. Il possédait mieux que les grâces séduisantes d'une intelligence prime-sautière souvent superficielle : c'était un esprit pondéré et un jugement droit qui le faisaient rechercher comme conseiller.

Psychologue avisé, guide spirituel sûr et discret, il devinait avec perspicacité les luttes intérieures de l'adolescent et témoignait à tous cette bonté d'âme qui inspire la confiance.

Le F. Simplicie étudia très assidûment la "Somme" de saint Thomas et en résuma les parties qu'il pouvait utiliser dans ses leçons de catéchisme ; aussi bien, c'était un casuiste dont il eût été difficile de mettre la science en défaut.

Pendant ses dernières années il souffrit beaucoup d'un rhumatisme inflammatoire qui éprouva sa patience et son amour du sacrifice. Sa résignation était parfaite et ne se démentit jamais. Après un séjour de quelques mois en France, il revint à Laprairie, légèrement mieux ; mais ses douleurs redoublèrent bientôt et il mourut très pieusement le 21 novembre 1903.

#### LE F. ADELPHÉ.

La religion est comme une mère intelligente dont l'amour sait tirer parti du caractère de tous ses enfants. Nous en avons une preuve dans la diversité des ordres religieux.

L'Eglise a des moines dont la vie entière s'écoule dans la contemplation ; elle a eu des chevaliers qui portaient la cuirasse et l'épée aussi bien que le froc et la croix, et dont l'histoire proclame l'intrépidité guerrière.

Le F. Adelphe était de la trempe de ces derniers. Tout jeune encore, il groupait quelques amis et organisait des expéditions devant lesquelles les autres écoliers fuyaient à toutes jambes. C'était pour lui une manière de reconstituer les guerres de France dont le récit l'enthousiasmait.

Ses petits condisciples l'avaient surnommé Napoléon. Il était fier de cette épithète, car le célèbre empereur fut toujours son héros favori ; il en étudia plus tard la vie dans les plus menus détails.

Malgré sa nature un peu fantasque, c'était un joyeux compagnon, un enfant vraiment pieux et tenace à l'étude. Le vénéré F. Surin, son professeur, le dirigea vers le Postulat de Ploërmel.

A peine arrivé à Ploërmel, il s'adresse à un garçon de son âge qu'il croit reconnaître. En effet, ce dernier était d'une paroisse voisine de la sienne et après quelques paroles échangées, ils se souvinrent que trois mois auparavant, ils s'étaient mesurés sur le champ de bataille. Le Napoléon en miniature fit la paix avec l'adversaire de sa taille par un franc sourire et une cordiale poignée de mains.

Son Noviciat ne se passa point sans aventures, mais il y avait en lui une foi profonde et une prompte obéissance qui rachetaient certains petits écarts sans malice.

Le F. Adelphe vint au Canada en 1894. Nous ne rapporterons pas les mille incidents dont il fut le héros. Il les racontait lui-même avec bonhomie et un léger bégayement qui donnait un charme singulier à son récit.

Sa témérité dépassait souvent les bornes de la prudence humaine ; le danger le fascinait et nul plaisir n'égalait pour lui la joie d'avoir surmonté une difficulté qui paraissait invincible.

Ceux qui expliquent le caractère par un phénomène d'hérédité trouveraient ici un exemple à l'appui de leur thèse. L'arrière-grand-père du F. Adelphe fut un chouan indomptable. Il combattit avec ceux qui, sous les ordres de Guillemot de Bignan, à l'aide de quelques fusils, de faux et de bâtons, attaquèrent et culbutèrent quatre cents soldats bien armés envoyés contre eux. La maison paternelle du F. Adelphe est bâtie au coin de la lande "la Vache-Gare" où se livra cette bataille rangée. "Ah ! si j'avais vécu de ce temps-là !" répétait-il au souvenir des guerres de la chouannerie.

Il étudia la musique avec l'ardeur qu'il apportait dans toutes ses entreprises et fut, dans cet art, l'élève de M. Arthur Letondal. Comme organiste et Maître de Chapelle au Noviciat de Laprairie, il obtint de magnifiques résultats, très appréciés par des connaisseurs de mérite.

Le F. Adelphe était pieux, mais un peu à sa manière. Quand il voulait une faveur, il ne la sollicitait pas du bon Dieu, il lui commandait de l'exaucer. "Mais ce que vous désirez est peut-être contraire à sa volonté," lui dit un jour un confrère. "Bah! répondit-il, Dieu est tout-puissant, et peut toujours rendre ce qu'on veut conforme à sa gloire et à notre salut." Je ne garantis pas l'orthodoxie de cette originalité, mais elle montre assurément une foi robuste.

Il aimait sa Règle et l'observait avec un véritable esprit religieux. "Ne regrettez-vous pas, votre changement de B?" lui demandait-on. "Je m'y plaisais beaucoup, répliqua-t-il, mais il y avait un petit danger pour ma vocation et je suis content de n'y être plus."

Pendant ses dernières années, malgré la besogne accablante qu'il s'imposait, le F. Adelphe récitait l'Office de la Ste Vierge tous les jeudis et tous les dimanches, bien qu'il n'y fût pas tenu. Parfois il s'arrachait à des entretiens très intéressants pour rester fidèle à cette dévotion.

Une maladie sérieuse qu'il traita comme une indisposition passagère insignifiante acheva de ruiner une santé à laquelle il avait beaucoup trop demandé.

Le F. Adelphe mourut pieusement le 19 décembre 1903, après s'être préparé d'une manière très édifiante à la réception des derniers sacrements.



F. ALBERT-JOSEPH.

Ce digne religieux n'a passé dans notre Mission que les cinq dernières années de sa vie. Pendant longtemps il fut Directeur de la Procure générale de Ploërmel et il déploya dans ce poste important les sérieuses qualités qu'il requiert.

Un jour, le superbe édifice qu'il avait fait construire lui-même fut confisqué, son nombreux personnel se dispersa et le F. Albert-Joseph devint le Procureur-Commissionnaire de ses Confrères du Canada. Confiné dans ses modestes appartements, il remplissait ses fonctions avec un zèle et une abnégation admirables. Malgré les tortures occasionnées par une plaie à l'estomac, il ne fit jamais entendre une plainte relativement à sa maladie ; jamais non plus on ne l'entendit formuler la moindre récrimination contre les vexations et les injustices qui avaient motivé son départ de France. C'était un stoïque dont la vertu était faite de résignation chrétienne et d'esprit de sacrifice.

En 1909, il fut délégué au Chapitre Général et se sentit frappé à mort à Jersey. Il s'alita avec l'assurance de sa fin prochaine, arrêta les détails de sa sépulture, offrit ses habits laïques à un confrère en partance pour l'Amérique et recommanda qu'on l'ensevelit dans son costume religieux. Sa maladie l'empêchant de supporter la moindre nourriture, il est mort de faim en écoutant un Frère qui, sur sa demande, lui parlait de la passion de Notre-Seigneur.

Dans les étreintes d'une agonie très douloureuse, il semblait impassible, donnant à tous ceux qui l'appro-

chaient un spectacle qui les touchait jusqu'aux larmes. Le F. Albert-Joseph était vraiment de la trempe des martyrs.

### LE F. ANTEL-JOSEPH.

Intelligence ouverte, cœur généreux, âme délicate et très sensible, le F. Antel-Joseph avait tous les dons qui attirent l'estime et la sympathie.

Pendant son service militaire, il gagna l'affection de ses chefs et devint l'ami de son colonel qui le chargea de la bibliothèque des officiers. Mais le soldat chez lui ne fit jamais tort au religieux ; sans forfanterie ni défaillance il était l'un et l'autre à la fois, avec une droiture qui s'imposait au respect de tous.

Ses qualités personnelles et la protection d'officiers supérieurs lui auraient ménagé un bel avenir dans l'armée, s'il l'eût voulu. Il n'y songea point et ses supérieurs religieux lui témoignaient une si grande confiance, qu'ils le nommèrent, en 1898, directeur du scolasticat de Josselin.

Il aimait ses scolastiques d'un amour maternel ; si l'un d'eux tombait malade ou s'il lui survenait quelque chose de fâcheux, le F. Antel-Joseph en concevait une telle inquiétude que sa santé en fut parfois ébranlée.

Passons sur les scènes pénibles de la dispersion imposée par la loi en 1903 et sur les divers incidents qui l'accompagnèrent.

Quelques mois après son départ de France, nous retrouvons le F. Antel-Joseph au scolasticat de Plattsburgh où, parmi ses disciples, il peut compter plusieurs de ceux qu'il eut à Josselin.

Lui-même se mit à l'étude de l'anglais avec une ténacité incroyable.

L'administration de la Mission s'était vue tout à coup en face d'une situation financière peu rassurante. Il fallait pourvoir à la formation de nombreux novices et scolastiques récemment arrivés de France. On dut songer à l'utile sans pouvoir toujours se procurer l'agréable.

Le F. Antel-Joseph demanda l'autorisation d'employer des revenus personnels pour ménager de bonnes distractions à ses jeunes religieux ; mais il agissait toujours avec cette discrétion qui double le mérite des âmes généreuses.

En 1905, il fut nommé Directeur de l'importante école de St-Edouard de Montréal. Il se dépensa sans mesure pour les enfants confiés à ses soins, et dans son dévouement excessif, il contracta une indisposition qui, négligée, dégénéra en sérieuse maladie. Ajoutons que des tracasseries injustifiées venues du dehors l'impressionnèrent trop vivement. Sous l'influence de ces peines physiques et morales, sa santé s'épuisa vite, et après deux ans on dut le retirer de ce poste.

Bien qu'on le sût malade, il fut élu membre du Chapitre Général de 1909. Les Frères qui appréciaient en lui des qualités supérieures se refusaient à croire qu'une carrière si pleine de promesses était terminée. Dieu en avait pourtant jugé ainsi.

Le F. Antel se rendit en France, mais ne put assister au Chapitre tenu en Angleterre. C'est à Josselin qu'il s'est éteint, dans cette maison même où six ans auparavant il dirigeait un florissant scolasticat mais qui n'abrite plus que quelques vieillards.

Quelle peine a dû éprouver l'excellent F. Antel-Joseph en retrouvant cet établissement presque abandonné ? Il y a de ces choses qui seraient désespérantes si l'on ne savait

que la justice de Dieu aura son heure ; l'impatience humaine la trouve lente, mais le Tout-Puissant dispose de l'éternité pour agir.

Une humble croix de bois marque au fond de la Bretagne l'endroit où repose le corps de cet homme d'élite mort prématurément. Mais il y a d'autres traces de son passage ici-bas ; tous ceux qui ont ressenti l'influence de cette âme si profondément bonne et généreuse en garderont un souvenir impérissable.

#### LE F. SIMPLICIUS.

Nous devons une mention spéciale à ce jeune missionnaire canadien.

Le F. Simplicius avait grandi sous l'œil vigilant de son excellente mère, à L'Acadie. C'était une de ces natures heureuses en qui la vertu semble innée.

Son amour du bon Dieu et des âmes et le désir d'ajouter au mérite de l'éducateur chrétien l'auréole du missionnaire, lui firent désirer d'aller en pays étrangers. Les supérieurs de l'Institut choisissaient à ce moment quelques religieux pour Haïti où nos Frères dirigent de nombreuses écoles presque exclusivement fréquentées par des noirs. Le F. Simplicius fut désigné pour cette mission.

Sous ce climat débilitant, sa délicate santé s'altéra bientôt. Quelques années après, il revint au pays natal, très affaibli, mais heureux de penser que c'était au service de Dieu qu'il avait épuisé ses forces. Il mourut pieusement à Laprairie le 11 août 1907.

## LE F. EUCLIDE.

Voici le plus jeune de nos défunts. Nous dédions sa biographie spécialement aux aspirants de notre Noviciat, car il mourut à cette étape de la vie religieuse.

Euclide Léger appartenait à une excellente famille de Montréal. Il fréquenta notre école de St-Jean Berchmans. D'un caractère prompt et porté à la colère, il était de ces élèves dont les manières capricieuses et les bouderies passagères sont des travers enfantins que redresse une bonne éducation.

Vers l'âge de quinze ans surtout, il fit de sérieux efforts pour se corriger. Lorsque dans les jeux ou ailleurs survenait une de ces contradictions qui autrefois le fâchaient, son regard traduisait une émotion plus vive, mais Euclide ne proférait pas un mot pour manifester son mécontentement.

Un jour qu'il venait de réprimer un mouvement de mauvaise humeur, son professeur lui dit : "Vous ne vous fâchez donc plus?" — "Non, pas depuis six mois", répondit-il avec un sourire.

Ces simples détails sont éloquents pour ceux qui suivent la lente, pénible et méritoire ascension de l'adolescent dans la voie de la perfection. Ils révèlent une âme noble et généreuse qui domine ses passions naissantes à l'âge où tant d'autres se laissent dominer par elles.

Euclide, par sa piété, sa conduite et son travail, avait obtenu son admission au Noviciat. Il s'y trouvait depuis un mois lorsqu'il fut atteint d'une maladie qui parut bénigne d'abord, mais s'aggrava bientôt malgré les soins les plus assidus.

Le médecin conseilla un repos prolongé dans la famille. Le jeune novice y consentit à regret, après avoir pris soin de s'assurer que son départ n'était pas un renvoi et qu'on le reprendrait après sa guérison.

Les efforts et les attentions délicates de sa pieuse mère ne purent enrayer le mal ; la guérison ne vint pas, mais la mort. Lui-même consolait ses parents attristés et leur parlait de sa fin prochaine avec une édifiante résignation. Un jour que le dénouement fatal s'annonçait avec évidence, sa mère lui dit : "As-tu quelque demande à nous faire?" "Oui, répondit-il, écrivez aux Frères de Laprairie pour qu'ils m'accordent la grâce d'être enterré, revêtu de ma soutane de novice, dans le cimetière de leur communauté."

Son âme candide quitta sans regret ce monde qu'elle ne désirait pas connaître. Après avoir goûté Dieu ici-bas par l'innocence et la vertu, elle s'envola vers Lui dans une suprême pensée de confiance et d'amour.

Conformément à sa demande, le F. Euclide repose parmi ses aînés dans le cimetière de Laprairie.

#### LE F. MEDARD-MARIE.

Le supérieur d'un ordre austère disait récemment : "Les plus saints religieux de ma communauté se trouvent parmi ceux qui exercent les plus humbles emplois." La vie du F. Médard-Marie justifie cette assertion qui est d'une application à peu près générale.

Pendant plus de quinze ans, il fut chargé de la lingerie du Noviciat de Laprairie ; il raccommodait et distribuait les effets de ses confrères.

Du matin au soir, il se trouvait dans son appartement aux heures de travail. Humble et timide, il écoutait,

les yeux baissés, la demande qu'on lui adressait et s'efforçait immédiatement de satisfaire tout le monde.

Religieux ponctuel, il était depuis longtemps le réglementaire du Noviciat ; on l'avait aussi chargé d'introduire les visiteurs. Pour l'exercice de ces deux dernières fonctions, on le voyait passer dans les corridors, modeste, silencieux, sans s'arrêter jamais inutilement.

Ceux qui l'ont peu connu croiront peut-être que sa bonté et sa patience inaltérables n'étaient, au fond, qu'une excessive simplicité. Ils se trompent ; le F. Médard-Marie avait un jugement sain, et dans l'intimité il se montrait aisément spirituel.

Il fut un modèle d'obéissance. Parmi plusieurs faits qui l'attestent nous choisissons celui-ci : Un jour qu'il était encore postulant, il brisa une assiette en l'essayant. Le surveillant qui voyait son embarras lui dit : "Mettez-en les morceaux dans vos poches." Tous les témoins entendirent la plaisanterie, mais le jeune Ulric Bouchard — c'était alors son nom — obéit sans hésiter. Quelques heures plus tard seulement, sur l'ordre qui lui en fut donné, il jeta les débris dans un lieu assigné. Cela peut paraître outré vu que l'intention du surveillant était connue, mais le pieux postulant voulait déjà pratiquer la vertu jusque dans ses limites extrêmes.

Ne concluons pas si vite à l'exagération ; c'est souvent l'habitude d'une obéissance trop relative qui nous fait trouver celle des autres trop absolue.

Le trait le plus saillant de sa vie est probablement cette soumission entière à ses supérieurs. Il rappelait, par sa conduite, le bienheureux Gérard Magella, cet admirable Rédemptoriste qui exerçait les mêmes fonctions que le F. Médard-Marie et dont l'obéissance opérait des prodiges.

Son amour du sacrifice lui faisait rechercher les austérités. Plusieurs fois, la nuit, il reposa sa tête sur des objets très durs qu'il dissimulait le jour sous son oreiller ; des confrères s'en aperçurent et les firent disparaître car ils craignaient pour sa santé très délicate.

Ne pratiqua-t-il pas en secret des actes héroïques connus de Dieu seul? Nous n'osons pas l'affirmer mais nous le croirions sans peine.

Le F. Médard est mort pieusement à Laprairie le 29 juillet 1911.

Le *De profundis* récité pour un vertueux ami défunt se termine quelquefois par une invocation à son adresse. Sa mort nous semble la dernière faveur que Dieu lui ait accordée ici-bas car nous pensons qu'elle lui a ouvert les portes du ciel.

Ceux qui ont bien connu le F. Médard-Marie éprouveront ces impressions en s'agenouillant sur sa tombe.

\*  
\*\*

Beaucoup d'autres Frères défunts sollicitent notre attention par le souvenir que nous ont laissé leurs vertus, mais l'espace restreint de ce chapitre, à eux réservé, ne permet pas de nous attarder.

Rapportons, en terminant, cette parole d'un aumônier du Noviciat qui avait assisté plusieurs d'entre eux à leurs derniers moments: "On ne meurt ainsi qu'en communauté."

Quelle douce mort que celle du très pieux Frère Constant-Jules, appelé le petit saint par les paroissiens qui le voyaient à l'église recueilli comme un ange!



Vous avez reçu le St-Viatique et l'Extrême-Onction, disait le garde-malade au F. Lucilien-Marie, vous avez votre billet pour le paradis." "Oui, de première classe... All... aboard!!!" ajouta-t-il; puis il renversa la tête sur le dossier de son fauteuil; il était mort.

Le F. Nicéphore-Joseph adressait des appels suppliants à Marie et au Sacré-Cœur, les conjurant de venir le chercher au plus tôt. Il éprouvait moins sa douleur physique qu'un ennui qu'on pourrait appeler la nostalgie du ciel. La sainte Vierge vint le chercher le 8 septembre 1905, fête de sa Nativité.

Plus récemment, le F. Bassien-Marie gardait jusqu'au dernier soupir son air aimable et enjoué auquel s'alliait une piété profonde. C'était le doux trépas du juste dont les regards s'élèvent plus loin et plus haut que la tombe et qui répète avec assurance: "Seigneur, je me suis donné à vous dès mon enfance, recevez-moi aujourd'hui dans le sein de votre miséricorde."

Un vénérable religieux, l'un des six Frères dont se composait notre Mission en 1886, est venu nous trouver. Il avait appris que nous retracions la vie de quelques Frères défunts et il nous a fait promettre de ne rien écrire sur lui après sa mort.

Tous ceux dont nous avons parlé nous eussent adressé la même prière s'ils avaient prévu cet éloge d'outre-tombe. Mais ce n'est pas pour eux, c'est plutôt pour nous-mêmes que nous avons rappelé leurs bons exemples. Dieu les a jugés et notre louange n'ajoute rien à leur mérite, mais leur souvenir nous stimule dans l'accomplissement de notre devoir.

Ils ont vécu à nos côtés et partagé notre labeur quotidien; leur tâche achevée, en face de la mort, de l'éternité, de Dieu même, ils l'ont trouvée bonne et ils nous ont quittés, l'âme réjouie d'une sainte espérance.

Leur mémoire éveille au plus intime de nos cœurs comme une relation de pensée entre eux et nous. Lorsque dans cette communion par le souvenir, la prière et la charité, nous nous rapprochons d'eux, nous nous sentons plus près de Dieu lui-même.

#### A NOS FRERES DEFUNTS.

O vous tous qui dormez dans ce lieu solitaire  
Le suprême sommeil que rien n'interrompt plus,  
Paix sur votre tombeau, paix sur ce coin de terre  
Dont tous les habitants, au ciel, sont des élus.

Vous consacrant à Dieu par le vœu volontaire,  
De ce monde trompeur vous vous étiez exclus ;  
Et quand vint de la mort l'heure au troublant mystère,  
Vous avez tout quitté sans regrets superflus.

Devant la blanche croix de vos tombes fleuries  
Nous sentons chaque jour nos âmes attendries  
En murmurant vos noms, ô Frères, à genoux.

Hier, à nos côtés, vous étiez nos modèles ;  
Soyez pour nous, là-haut, des protecteurs fidèles  
Et nous nous reverrons au divin rendez-vous.

*Liste des Frères défunts de la Province St-Jean-Baptiste.*

NOM DU DÉFUNT.	LIEU DU DÉCÈS.	DATE DU DÉCÈS.
FF. Apollinaire (Rebours),	<i>Chambly,</i>	28 juin 1888
" Thadée (Robert),	<i>Laprairie,</i>	9 sept. 1892
" Constant-Jules (Chauvin),	<i>Laprairie,</i>	28 mars 1893
" Canisius (Lebeaupin),	<i>St-Servan,</i>	23 juin 1893
" Zéphirin (Le Garrères),	<i>Ploërmel,</i>	15 janv. 1894
" Lucilien-Marie (Enguehard),	<i>Laprairie,</i>	23 nov. 1899
" Pierre-Claver (Druel),	<i>Laprairie,</i>	12 sept. 1894
" Léopold-Marie (Dolo),	<i>St-Cuthbert,</i>	25 mars 1895
" Zéphirin (Désy),	<i>Laprairie,</i>	9 mai 1893
" Gérard-Pierre (Lauzon),	<i>Mont. (Ste-Elisab.)</i>	9 févr. 1900
" Primel-Joseph (Coten),	<i>Caughnawaga,</i>	2 juil. 1900
" Gustave-Albert (Massicotte),	<i>Laprairie,</i>	20 mai 1901
" Antonin-Joseph (Plante),	<i>Laprairie,</i>	2 juil. 1902
" Gratien (Jolin),	<i>Laprairie,</i>	9 janv. 1903
" Simplicie (Morazin),	<i>Laprairie,</i>	21 nov. 1903
" Adelphe (Le Brazidec),	<i>Laprairie,</i>	19 déc. 1903
" Modéran-Alfred (Gobin),	<i>P.-au-P., (Haïti),</i>	4 janv. 1904
" Euclide-Joseph (Léger, novice),	<i>Montréal (St-J.-B.),</i>	9 mai 1904
" Bernardin (Garceau),	<i>Shawinigan-Falls,</i>	24 mai 1904
" Maurice-André (Duprat),	<i>Laprairie,</i>	30 août 1904
" Léonique-Eugène (Rousseau),	<i>Laprairie,</i>	11 janv. 1905
" Adrien-Auguste (Péladeau),	<i>Grand' Mère,</i>	1 mars 1905
" Arthur-Olivier (Cadotte),	<i>Laprairie,</i>	16 mars 1905
" Nicéphore-Joseph (Evano),	<i>Laprairie,</i>	8 sept. 1905
" Donat-Alphonse (Durand),	<i>Laprairie,</i>	16 nov. 1905
" Irénée-Maurice (Deléglise),	<i>Laprairie,</i>	25 janv. 1906
" Euchariste de Jésus (Dalphon),	<i>Laprairie,</i>	26 janv. 1906
" Aristarque (Lebeltel),	<i>Montréal (St-F.-X.),</i>	4 févr. 1907
" Gonzalve (Marouilleaux),	<i>Laprairie,</i>	29 mai 1907
" Simplicius-Joseph (Degagné),	<i>Laprairie,</i>	11 août 1907
" Ronan-Louis (Morvan),	<i>Laprairie,</i>	22 mars 1908
" Apronien (Thoraval),	<i>Montréal,</i>	18 juin 1908
" Joseph-Marie-Ange (Rolland),	<i>Laprairie,</i>	18 sept. 1908
" Rosius-Marie (Fauglas),	<i>Laprairie,</i>	22 juin 1909
" Joseph-Désiré (Crépeau),	<i>Laprairie,</i>	24 juin 1909
" Albert-Joseph (Rault),	<i>St-Héliér (Jersey),</i>	26 août 1909
" Basien-Marie (Kerhulu),	<i>Laprairie,</i>	10 oct. 1909
" Antel-Joseph (Louédin),	<i>Josselin,</i>	26 oct. 1909
" Philibert (Parisse),	<i>Josselin,</i>	15 févr. 1910
" Bruno-Pierre (Le Page),	<i>Laprairie,</i>	5 oct. 1910
" Stéphane-Marie (Laperrière),	<i>Laprairie,</i>	3 nov. 1910
" Guénaël-Aimé (Chauvel),	<i>Grand' Mère,</i>	8 avril 1911
" Abrosime (Le Bidre),	<i>Montréal (St-F.-X.)</i>	20 mai 1911
" Ange-Augustin (Perraud),	<i>P.-au-P. (Haïti),</i>	25 mai 1911
" Médard-Marie (Bouchard),	<i>Laprairie,</i>	29 juillet 1911



ETABLISSEMENT DE LA PROVINCE DE SAINT  
JEAN-BAPTISTE.

MONTREAL.

La métropole du Canada est en grande majorité catholique et donne une population scolaire considérable.

De nombreuses églises élèvent au-dessus du quartier paroissial leur élégant clocher. Non loin de chacune d'elles, on aperçoit presque toujours deux beaux édifices ordinairement en briques. Les murs sont percés de larges croisées et la façade simple, unie, mais belle dans son ampleur, se couronne d'un clocheton surmonté d'une croix. Ces deux maisons sont l'école des garçons et celle des filles.

Nos frères enseignent dans neuf établissements de la ville de Montréal et instruisent près de cinq mille élèves.

Nous ferons remarquer que les mots académie, collège, école sont abusivement employés au Canada pour désigner des établissements où l'on donne un même degré d'instruction.

Les enfants y font des études primaires en français et en anglais. Elles sont ordinairement complétées par un cours commercial également bilingue.

Des examens de fin d'année terminent les cours élémentaire et modèle à Montréal, ainsi que le cours académique commercial dans toute la Mission. Le bureau des examinateurs, présidé par le C. F. Visiteur Provincial, se compose de professeurs étrangers à l'établissement que fréquentent les jeunes impétrants.



Ecole St-Joseph, Chambly, P. Q.

## COLLEGE STE-MARIE.

3 Frères — 3 Classes — 90 Elèves.

Le R. P. Turgeon, alors Recteur de cette importante institution, y reçut le F. Ulysse le 21 mai 1886. Trois mois après, il confiait à nos Frères les cours préparatoires de ce Collège.

C'est donc notre premier poste en date au Canada. Les recommandations bienveillantes des R. P. Jésuites nous assurèrent, dès notre arrivée au pays, la sympathie du clergé.

## CHAMBLY.

*Collège Saint-Joseph.*

Curé fondateur : Le Chanoine C.-M. Lesage (1886).

Curé actuel : Révérend L. Boissonneault.

3 Frères — 3 Classes — 100 Elèves.

La fondation de cette école remonte à l'arrivée de nos Frères au Canada. Le vénéré chanoine C.-M. Lesage reçut les Frères à sa table pendant un an.

Ce collège fut la première résidence du Directeur Principal de notre Mission ; les Frères y firent leur retraite annuelle en 1887 et 1889, car le Noviciat de Laprairie n'était pas encore construit.

L'école de Chambly était presque délabrée, mais grâce à l'initiative intelligente de Monsieur le Curé on y fait actuellement des réparations qui vont la transformer et la pourvoir de toutes les améliorations scolaires modernes.

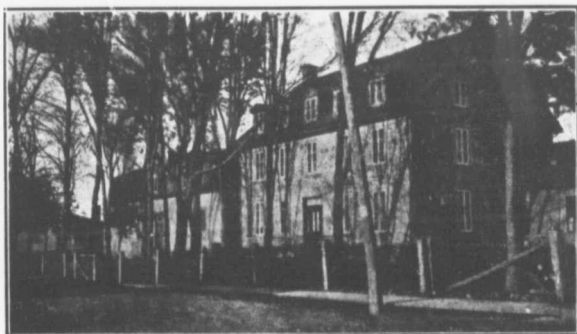
SAINTE-SCHOLASTIQUE.

*Académie Sainte-Anne.*

Curé fondateur : Révérend Stanislas Tassé. (1887)

Curé actuel : Révérend Romuald Héту.

3 Frères — 3 Classes — 90 Elèves.

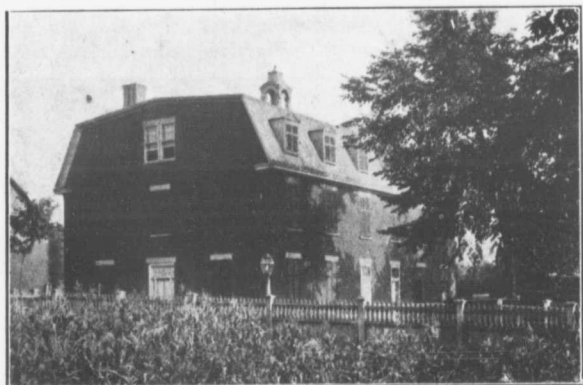


Ecole Ste-Anne, Ste-Scholastique, P. Q.

Sainte-Scholastique est une paroisse rurale assez importante, mais le village ne fournit qu'un nombre d'écoliers assez restreint ; il s'est accru d'une dizaine depuis la fondation de l'école.

Le principal mérite de cet établissement c'est de compter un bon nombre de prêtres et de religieux parmi ses anciens élèves.





Académie Saint-Joseph, Laprairie, P. Q.

VERCHERES.

*Ecole Saint-François-Xavier.*

Curé fondateur : Révérend <sup>J. Séguin 1887</sup> G. Chèvrefils (1896).  
*et* Révérend Bérard. 1895

Curé actuel : Révérend A. Baillargé.  
3 Frères — 3 Classes — 110 Elèves.

Dans les paroisses anciennes tout est généralement stable et les œuvres établies s'y maintiennent sans changement.

L'école de Verchères reste fidèle à son passé et compte le même nombre d'élèves qu'à son début.

LAPRAIRIE.

*Académie Saint-Joseph.*

Curé fondateur : Révérend F. Bourgeault (1888),  
Curé actuel : Révérend R. Lamarche.  
5 Frères — 5 Classes — 295 Elèves.

Cette école fondée en 1888 a vu ses élèves augmenter considérablement depuis l'installation de deux briqueteries importantes dans la paroisse.

On travaille actuellement à la construction d'une annexe qui rendra l'établissement spacieux et très confortable.

## SAINT-HENRI DE MASCOUCHE.

### *Collège Saint-Henri.*

Curé fondateur : Révérend L.-J. Lauzon (1888).

Curé actuel : Révérend Alphonse Dugas.

2 Frères — 2 Classes — 75 Elèves.

La modeste école de Saint-Henri de Mascouche fut pendant six ans un collège classique dirigé par des prêtres (1852-1858). A cette époque il était fréquenté par une cinquantaine de pensionnaires.



Ecole de St-Henri de Mascouche, P. Q.

Comme la plupart des anciennes paroisses de la Province de Québec, Saint-Henri de Mascouche est remarquable par l'esprit chrétien de ses habitants ; aussi bien, les vocations sacerdotales et religieuses y sont très nombreuses.

Il est regrettable que la génération actuelle de ces bonnes paroisses rurales délaisse la campagne pour aller s'établir en ville. Ceci explique une légère diminution dans l'inscription des élèves du Collège Saint-Henri.

PAROISSE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION.

*Ecole Saint-Jean Berchmans.*

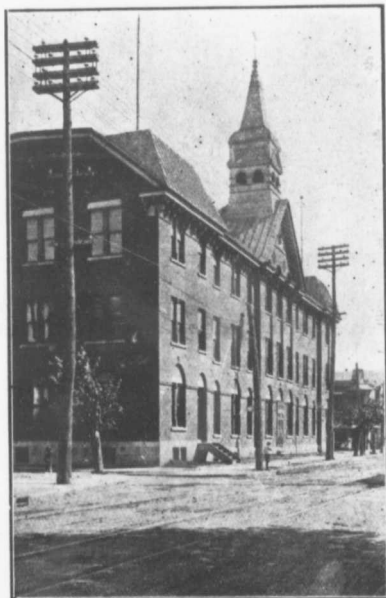
Curé fondateur : R. P. Arpin, s.j. (1888),

Curé actuel : R. P. Aimé Proulx, s. j.

12 Frères — 11 Classes — 550 Elèves.

Saint-Jean Berchmans est l'école mère de toutes celles que nous dirigeons dans cette importante paroisse de Montréal.

Pendant cinq ans les Frères furent les hôtes des Révérends Pères Jésuites; ils enseignaient alors dans une



Académie Saint-Jean Berchmans, Montréal.

école située à l'endroit où s'élève aujourd'hui l'église paroissiale.

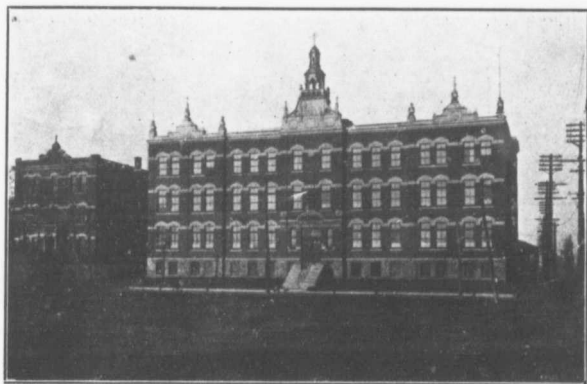
L'école actuelle fut construite en 1893 et considérablement agrandie en 1907. L'inscription des élèves était de 110 en 1888, 270 en 1890, 350 en 1894. Cette augmentation rapide contraignit de bâtir successivement trois nouvelles écoles en différents quartiers de la paroisse.

*Académie Saint-François Xavier.*

Curé fondateur : R. P. J.-E. Désy, s.j. (1898),

Curé actuel : R. P. Aimé Proulx, s.j.

14 Frères — 12 Classes — 690 Elèves.



Académie St-François Xavier, Montréal.

Le Collège St-François Xavier est fort bien aménagé ; on y trouve un cabinet de physique et d'histoire naturelle, des tableaux instructifs et variés.

Cet édifice spacieux construit en 1898 est devenu trop étroit pour les nombreux élèves qui le fréquentent. On construit en ce moment l'école de la Sainte-Famille qui en sera comme une succursale. Le coût approximatif de ce nouveau palais scolaire sera, dit-on, de quatre-vingt mille piastres.

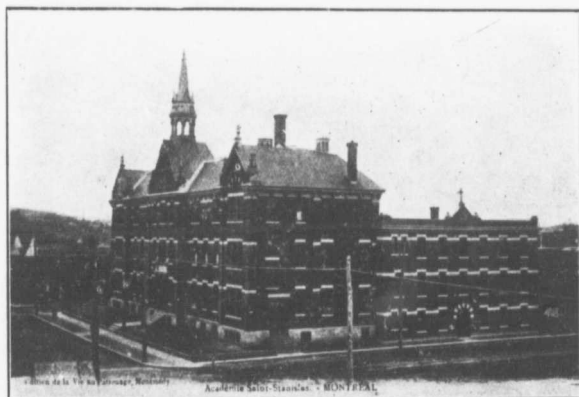
*Académie Saint-Stanislas.*

Curé fondateur : R. P. Aimé Proulx s.j., (1899),

Curé actuel : Révérend A.-V. Piette.

17 Frères — 16 Classes — 820 Elèves.

Inaugurée en 1899, cette école comptait alors deux professeurs et quatre-vingts élèves; ce dernier nombre a été décuplé en douze ans.



Académie Saint-Stanislas, Montréal.

A l'Académie Saint-Stanislas se rattache une Association d'Anciens élèves. Plusieurs de ceux-ci ont formé un Cercle d'études affilié à l'A. C. J. C. et qui tient ses réunions dans l'école.

Depuis un an, le quartier Saint-Stanislas est érigé en paroisse distincte de l'Immaculée-Conception et sera désormais sous le contrôle d'une Commission Scolaire séparée.

## LE NOVICIAT DU SACRÉ-CŒUR DE LAPRAIRIE.

Une délégation de la Corporation Municipale de Laprairie se rendit à Chambly en 1889 afin d'offrir au F. Ulysse un emplacement de douze acres de terre pour y construire un Noviciat. La proposition fut acceptée et l'édifice terminé dès l'année suivante.

Le 30 juillet 1890, Sa Grandeur Mgr Gravel, évêque de Nicolet, bénissait le nouvel établissement en présence de Mgr Fabre, de beaucoup de prêtres et d'une nombreuse assistance.

Le Noviciat ne comprenait alors que le corps principal du bâtiment actuel ; l'aile adjacente date de 1895 et son prolongement de 1906.

Le sol aride se composait d'une mince couche de terre recouvrant d'épaisses assises de schiste. Il fallut exécuter des travaux extraordinaires pour mettre la propriété en valeur et lui donner sa fertilité d'aujourd'hui. Les saules et les peupliers, puis les ormes, les érables, les pommiers vinrent peu à peu garnir le paysage jusqu'alors dénudé. Ils ombragent maintenant parterre, allées et jardins, offrant à d'innombrables oiseaux un asile dont rien ne trouble la paix.

Après la grande retraite de 1896, les Frères Directeurs des divers établissements de notre Mission se cotisèrent dans le but d'acheter la statue du Sacré-Cœur qui se dresse devant la façade du Noviciat. Elle est placée au milieu du parterre, sur un rocher factice que recouvre, au printemps, une verdure parsemée de fleurs. Le Sacré-Cœur apparaît ainsi à l'extrémité de l'allée des ormes qui donne accès à l'établissement ; il étend les bras et semble par ce geste accueillant inviter à venir sous sa

protection, dans cette maison religieuse qui lui est consacrée.

Les FF. Simplicie, Euphrosin et Ambrosio sont ceux dont les noms s'associent tout d'abord aux débuts du Noviciat ; ils s'y dévouèrent pendant de longues années. Les deux premiers furent tour à tour Maîtres des Novices ; ils eurent pour successeurs le F. Ermel, puis le F. Longin qui remplit actuellement cette charge importante.

Le 19 mars 1891, trois premiers postulants canadiens prirent l'habit religieux des Frères de l'Instruction Chrétienne ; cette cérémonie de vêtue a lieu chaque année, deux fois par an depuis 1904.

La vie recueillie du Noviciat ne proscriit cependant pas tous les amusements ; on y enseigne que la gaiété est une demi-vertu et que la tristesse est un défaut grave. Jeux divers, promenades, pique-niques, pêche, bains, glissades, patinage, etc, figurent parmi les distractions ordinaires, suivant la saison.

Le calendrier ramène aussi quelques fêtes religieuses dont le retour donne lieu à des réjouissances particulières. Parfois, un visiteur distingué, ordinairement religieux, prêtre ou évêque, est accueilli par une manifestation dont le programme est bref, mais très soigné.

Le Noviciat est également la résidence du C. F. Visiteur-Provincial et du F. Procureur de la Mission. Les FF. Stanislas-Joseph, Albert-Joseph et Euphrosin-Joseph se sont succédé dans ce dernier poste.

On y trouve aussi une imprimerie qui sert spécialement à la publication du bulletin "Les Etudes" et un atelier de reliure pour nos besoins personnels. Quelques Frères sont occupés à des emplois manuels, ce qui permet de se passer des services de toute personne étrangère à la Communauté.



#### NOS AUMONIERS.

Pendant dix ans, l'un des vicaires de Laprairie assura le service religieux du Noviciat du Sacré-Cœur, mais la résidence permanente d'un prêtre s'imposa bientôt. On construisit donc une aumônerie que Monsieur l'abbé Charles Coallier vint habiter en 1901. Il fut remplacé en 1907 par Monsieur l'abbé G. Moreau qui dut se retirer, deux ans après, pour cause de santé.

Nos deux premiers aumôniers nous ont laissé le plus agréable souvenir. Nous sommes heureux de constater qu'ils aiment à revenir visiter notre Communauté; elle reste toujours un peu leur famille spirituelle.

Actuellement, Monsieur l'abbé Henri Longpré continue le ministère de ses prédécesseurs avec le même zèle et la même bonté.

#### NOS DOCTEURS.

C'est pour nous un devoir de mentionner ici le nom de deux autres bienfaiteurs du Noviciat, celui de Messieurs les Docteurs Siméon et Joseph Longtin.

Une grande science médicale, complétée par de fortes études terminées en Europe, s'allie chez eux à une courtoisie et un dévouement que nous saurons toujours apprécier.

## SAINT-OURS.

*Collège Saint-Louis de Gonzague.*

Curé fondateur : Révérend O. Désorcy (1891).

Curé actuel : Révérend J.-A. Foisy.

3 Frères — 3 Classes — 100 Elèves.

Saint-Ours est le nom d'une famille seigneuriale presque éteinte et dont le fief, colonisé vers 1670, est devenu la paroisse qui porte ce même nom.

L'ancienne école a été réparée et l'on a construit une annexe qui rend le local scolaire très satisfaisant.



Ecole St-Louis de Gonzague, St-Ours, P. Q.

## LOUISEVILLE.

*Collège Commercial Saint-Louis de Gonzague.*

Curé fondateur : Le Chanoine N. Tessier (1892).

7 Frères — 6 Classes — 220 Elèves.

Cette école-pensionnat doit son existence au zèle et à l'initiative de Monsieur le Curé de la paroisse. Le feu

en détruisit la chapelle en 1907, mais grâce au concours empressé de la population, grâce, surtout, à une protection visible de saint Antoine, on put préserver le reste de l'édifice.

La retraite annuelle de notre Mission fut prêchée dans cet établissement en juillet 1894, par Monseigneur Baril, Vicaire Général aux Trois-Rivières.

Le jour de la clôture, Mgr Laflèche vint bénir le Collège et la belle statue de saint Louis de Gonzague qui en orne la façade. Ce fut une manifestation grandiose au cours de laquelle l'évêque, qui était l'un des premiers orateurs sacrés du Canada, prononça une remarquable allocution sur l'enseignement chrétien.



Académie St-Louis de Gonzague, Louiseville, P. Q.

BUCKINGHAM.

*Ecole Saint-Michel.*

Curé fondateur : Le Chanoine Michel. (1892)

Curé actuel : Révérend C.-E. Croteau.

9 Frères — 8 Classes — 350 Elèves.



Collège St-Michel, Buckingham, P. Q.

Trois Frères enseignèrent d'abord dans l'ancienne église ; aujourd'hui, ils ont huit classes dans un Collège bien aménagé, bâti en 1896. Cinq classes sont fréquentées par les Canadiens-Français et deux par les Irlandais. Un Cours Commercial bilingue couronne les études pour les élèves des deux nationalités.

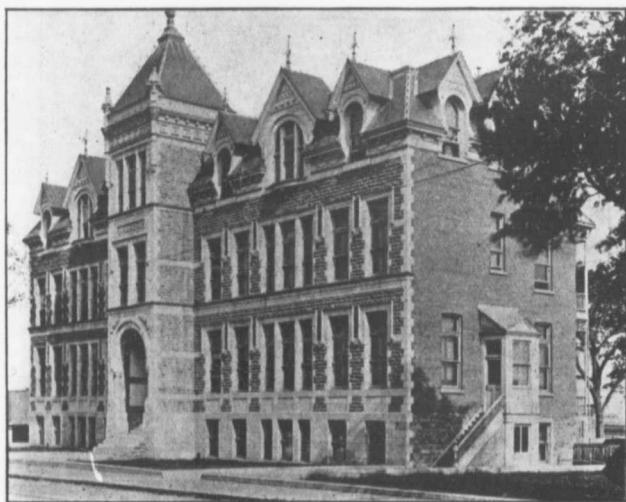
STE-ELISABETH (en St-Henri de Montréal),

*Collège Sainte-Elisabeth.*

Curé fondateur : Révérend Aug. Lacasse (1896).

Curé actuel : Révérend J.-B. Desjardins.

12 Frères — 10 Classes — 450 Elèves.



Collège Ste-Elisabeth, Montréal.

Ce beau Collège possède un intéressant musée scolaire ; un Corps de Musique instrumentale rehausse les fêtes de l'école, celles de la paroisse et parfois même celles de la ville. Le cercle "De la Mennais" affilié à l'A.C.J.C. groupe des jeunes gens d'élite qui sont d'anciens élèves de l'établissement, et lui font honneur. Signalons aussi l'existence d'une Caisse d'Epargne Scolaire.

SAINTE-ANNE DE BELLEVUE.

*Collège Saint-Georges.*

*S. Chèvrefils 1896.*

Curé fondateur: Révérend M. Séguin (1887) et

Curé actuel: Révérend J.-A. Perron.

3 Frères — 3 Classes — 145 Elèves.



Ecole de Sainte-Anne de Bellevue, P. Q.

Sainte-Anne de Bellevue est une place de villégiature aristocratique située à sept lieues de Montréal.

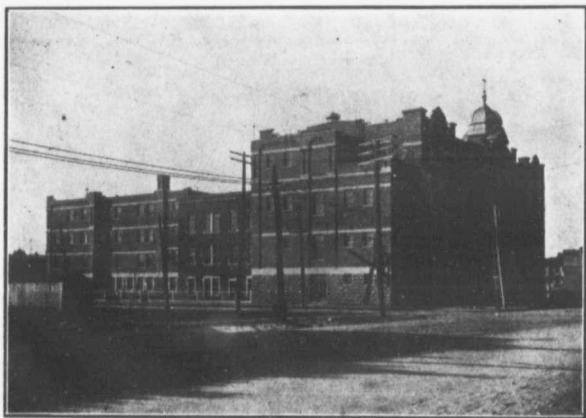
La métropole s'étend constamment et finira par l'englober, mais aujourd'hui encore, son élégante école Modèle suffit aux besoins de la paroisse.

PAROISSE SAINT-EDOUARD (Montréal)

*Académie Saint-Paul.*

Curé fondateur : Révérend N. Morin, (1899),  
26 Frères — 23 Classes — 1180 Elèves.

L'école provisoire ouverte à Saint-Edouard en 1899 comptait 170 élèves ; la vaste Académie actuelle abritera l'an prochain plus de douze cents garçons de 6 ans à 16 ans.



Académie Saint-Paul, Saint-Edouard de Montréal.

L'aménagement en est excellent jusque dans les détails. De la salle du soubassement, trois grands escaliers donnent accès aux classes ; ils se prolongent jusqu'à l'étage supérieur où se trouve une salle de représentations qui peut contenir 800 personnes.

La bénédiction de ce superbe édifice scolaire a eu lieu cette année en présence de deux évêques, de personnages distingués et d'une foule très nombreuse.



Académie du Sacré-Cœur, La Grand'Mère, P. Q.



## LA GRAND'MERE.

*Académie du Sacré-Cœur.*

Curé fondateur : Révérend Louis Laflèche (1902).

14 Frères — 12 Classes — 500 Elèves.

La Grand'Mère est une ville récente dont le développement très rapide est dû à la prospérité d'une industrie nouvelle.

Dominées par une superbe église et un vaste collège, ses maisons s'alignent et s'étagent sur un contrefort des Laurentides, au pied duquel se trouve une pulperie considérable. Le Saint-Maurice y coule, apportant des trains de bois qui en quelques heures sont transformés en papier.

Les citoyens de la Grand'Mère tiennent à doter leurs belles institutions scolaires de toutes les améliorations modernes ; aussi bien, les études élémentaires y sont-elles couronnées par un Cours Commercial complet.

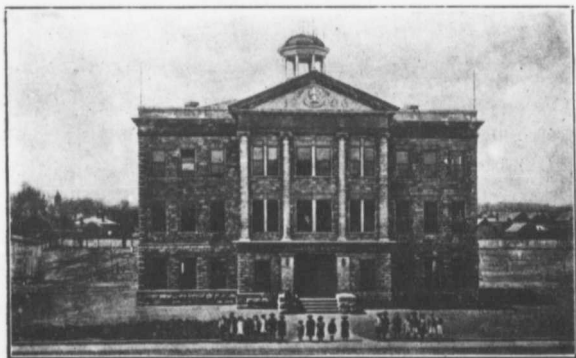
Le nombre des élèves et celui des classes ont doublé depuis la fondation de l'Académie, on a dû agrandir celle-ci dans les mêmes proportions pour répondre aux besoins actuels.

Une épidémie de fièvre typhoïde a fait cette année de nombreuses victimes, à la Grand'Mère, et nous a enlevé l'excellent F. Guénhaël.

Parmi les œuvres qui se rattachent à l'école, signalons un Corps de Musique instrumentale et une Caisse d'Épargne Scolaire.



Ecole St-Antoine, Pointe-Gatineau, P. Q.



Académie St-Pierre, Plattsburgh, N.-Y.

## LA POINTE-GATINEAU.

### *Ecole Saint-Antoine.*

Curé fondateur : Le Chanoine Beauchamp (1903).

4 Frères — 4 Classes — 170 Elèves.

Les Frères ont modestement débuté dans le soubassement de l'église avec deux classes et 70 élèves. L'école actuelle est une belle maison sur le bord de la Gatineau, possédant galeries, parterre et donnant vue sur un magnifique panorama.

## PLATTSBURGH.

### *Saint Peter's School.*

Curé fondateur : Révérend Père J. Pelletier, o.m.i. (1903)

Curé actuel : Révérend Père J. Emery, o. m. i.

9 Frères — 8 Classes — 350 Elèves.

L'école Saint-Pierre est actuellement la seule que nous dirigeons aux Etats-Unis. C'est pour répondre à plusieurs autres demandes de ce pays que nous avons fondé récemment le Juvénat de l'Assumption Institute.

Cette école paroissiale a débuté dans la sacristie de l'église avec 40 élèves; aujourd'hui elle dispose d'un local splendide que fréquentent 350 enfants répartis en huit classes.

Plusieurs de ses élèves ont obtenu avec distinction le diplôme qui couronne les études des High Schools. Les Canadiens-Français de Plattsburgh sont fiers de cette école qui est surtout la leur et qu'ils maintiennent par leurs contributions volontaires.



Il ne faut pas oublier que l'école paroissiale, aux Etats-Unis, est l'une des meilleures preuves du zèle des prêtres qui la fondent et lui assurent l'existence. Le mérite pour celle-ci revient tout entier aux Révérends Pères Oblats de Marie Immaculée qui desservent la paroisse Saint-Pierre.

### LES CHUTES DE SHAWINIGAN.

*Collège de l'Immaculée-Conception.*

Curé fondateur : Révérend Fr. Boulay (1904).

7 Frères — 7 Classes — 300 Elèves.

L'existence et la prospérité de Shawinigan reposent uniquement sur des industries qui seules assurent du travail à la population.

On y exploite des chutes du Saint-Maurice. Celles-ci fournissent une énergie électrique formidable, l'une des plus puissantes du monde. Cet avantage industriel ménage peut-être à Shawinigan un avenir extraordinaire.

Il y a deux ans, l'école s'était ressentie d'une crise générale du commerce, mais elle vient de rentrer en pleine prospérité par le retour de nombreuses familles ouvrières.

### OKA.

*Institut agricole.*

Fondateur : l'Abbé Dom Antoine. (1904).

Le T. R. P. Dom Antoine Oger, O. C. R., abbé mitré de l'Abbaye de N.-D. du Lac, nous a toujours témoigné une religieuse sympathie. A sa demande, deux de nos Frères ont été adjoints au personnel enseignant de l'Institut agricole de La Trappe.

## QUARTIER SAINT-PAUL.

### *Académie Saint-Paul.*

Curé fondateur : Révérend H. Brisset (1905).

6 Frères — 6 Classes — 230 Elèves.

Fondée en 1905 dans l'ancienne école paroissiale, l'Académie transporta ses classes dans un bel édifice terminé en 1908. L'an dernier il devint la proie des flammes.



Ecole Saint-Paul, Quartier Saint-Paul, Montréal.

Depuis quinze ans, le feu a détruit deux fois l'église et une fois l'école de cette paroisse ; mais aujourd'hui, les deux édifices sortent de leurs cendres, plus grands et plus beaux.

Deux œuvres principales se rattachent à l'Académie : un cercle d'anciens élèves et un Corps de Musique instrumentale.

## SAINT-CASIMIR.

*Académie Commerciale St-Louis de Gonzague.*

Curé fondateur : Révérend J.-G. McCrea (1908).

6 Frères — 6 Classes — 225 Elèves.

Saint-Casimir est une paroisse importante du diocèse de Québec. L'élégante Académie s'élève sur une éminence qui domine la Sainte-Anne, presque en face de l'église



Académie St-Louis de Gonzague, St-Casimir, P. Q.

que l'on considère comme l'une des plus belles de la Province.

La bénédiction de cette école donna lieu à une manifestation grandiose à laquelle prirent part un évêque, deux ministres provinciaux, plusieurs députés, beaucoup de prêtres et cinq mille personnes.

En trois ans, le programme d'études s'est complètement organisé ; cette année, six élèves ont subi avec grand succès l'examen académique-commercial.



Ecole Saint-Zotique, Montréal.



Juvénat de l'Assomption, Plattsburgh, N.-Y.



PAROISSE SAINT-ZOTIQUE (Montréal)

*Collège St-Zotique.*

Curé fondateur : Révérend Victor Thérien, (1910).

4 Frères — 9 Classes — 500 élèves.

Nous avons accepté, en 1910, la direction de l'école Saint-Zotique qui est une succursale du Collège Sainte-Elisabeth.

Le personnel enseignant se compose de quatre Frères et de six professeurs laïques.

PLATTSBURGH.

*Juvenat de l'Assumption Institute.*

3 Frères — 20 juvénistes.

Au centre de la jolie ville de Plattsburgh, sur une éminence qui forme un site charmant, se trouve l'Assumption Institute. De grands arbres sont disséminés sur la propriété et des haies de tuyas longent les trois rues limitrophes. Au milieu de ce cadre vert sombre, la maison en briques blanches de l'Assumption Institute se détache, coquette comme une villa.

En 1903, le F. Ulysse fit l'acquisition de cette résidence alors inhabitée. Un bon nombre de scolastiques, la plupart récemment arrivés de France, vinrent y demeurer. Ils suivaient les cours de l'Ecole Normale afin d'y apprendre l'anglais et de se préparer à l'obtention de certains diplômes pédagogiques de l'Etat de New-York.

Par leur conduite, leur application et leur succès, ils produisirent une excellente impression sur leurs professeurs et leurs condisciples.

Ce scolasticat répondait à un besoin passager, il ne dura que deux ans.

Aujourd'hui, l'Assumption Institute est égayé par une jeunesse pieuse et sémillante qui se destine au service de Dieu et à l'enseignement chrétien. Depuis cinq mois, en effet, nous y avons ouvert un Juvénat qui compte déjà une vingtaine de sujets.

## LA POINTE DU LAC.

### *Le Juvénat Saint-Joseph.*

6 Frères — 30 juvénistes.

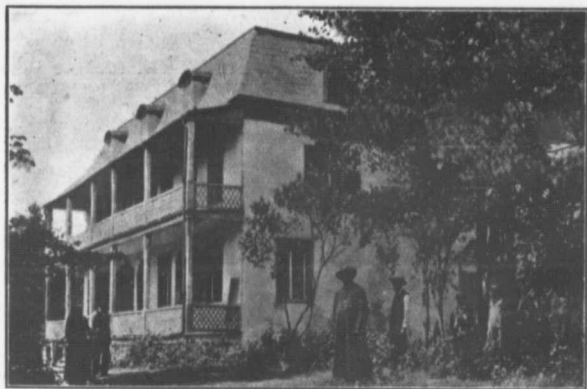
Cette année, nous avons aussi fondé un Juvénat de langue française à la Pointe du Lac, près des Trois-Rivières.

Le Révérend J. Caron, curé de la paroisse, nous a aimablement facilité l'acquisition d'une belle propriété qui est le vieux manoir des Seigneurs de Tonancourt.

Il était presque inhabité depuis un demi-siècle. Les lilas et les rosiers envahissent les alentours de la maison tandis que des herbes épaisses et même des arbres croissent dans les allées d'autrefois. Néanmoins, on se représente encore aisément l'ancienne beauté de cette Seigneurie avec dépendances, parterre, jardin, étang, parc touffu et, tout près, le vaste Saint-Laurent.

Le manoir a été restauré avec soin et on l'agrandit en ce moment, afin que l'automne prochain il puisse loger de soixante à quatre-vingts juvénistes.

Nous ouvrons cette année les trois établissements suivants situés dans le diocèse de Québec.



Juvénat St-Joseph, Pointe-du-Lac, P. Q.

ST-CHARLES DE BELLECHASSE.

Curé fondateur : Révérend A. Faucher.

STE-CROIX DE LOTBINIERE.

Curé fondateur : Révérend P.-A. Godbout.

CHATEAU-RICHER.

Curé fondateur : Révérend C.-O. Cloutier.

Tableau récapitulatif des Etablissements de la  
Province Saint-Jean-Baptiste.

NOM DE L'ÉTABLISSEMENT	Date de la Fondation	Nombre d'Élèves (1920-21)	RECRUTEMENT (1)			
			Nombre de Frères	Juvenistes et Postulants	Novices et Scolastiques	Frères
1 Collège Ste-Marie (Montréal),	1886	92	3			1
2 Chambly,	1886	108	3		1	4
3 Ste-Scholastique,	1888	224	5		1	11
4 Verchères,	1887	91	3			3
5 Laprairie,	1887	110	3			
6 St-Henri-de-Masconche,	1888	82	2	2	1	8
7 St-Jean-Berchmans (Montréal),	1888	551	12	12	3	13
8 Maison Provinciale et Noviciat de Laprairie, )	1890	51	35			
9 Saint-Ours,	1891	97	3		1	1
10 Louiseville,	1892	218	7	1	1	14
11 Buckingham,	1892	367	9	2	2	2
12 Ste-Elisabeth (Montréal),	1896	450	12	9	2	5
13 Ste-Anne-de-Bellevue,	1896	144	3			1
14 St-François-Xavier (Montréal),	1898	690	14	2	2	2
15 St-Edouard (Montréal),	1899	1185	26	10	2	4
16 St-Stanislas (Montréal),	1899	803	17		2	3
17 Grand'Mère,	1902	535	14	5	1	7
18 Pointe Gatineau,	1903	167	4	1		
19 Plattsburgh,	1903	291	9	3		
20 Shawinigan-Falls,	1904	304	7			
21 La Trappe (Institut Agricole),	1904	85	2			
22 St-Paul (Montréal),	1905	240	6			
23 St-Casimir,	1908	245	5	3	2	
24 St-Zotique (Montréal),	1909	500	4			
24 Juvénat de Plattsburgh,	1911	20	4			
25 Juvénat de la Pointe-du-Lac,	1911	30	7			
26 Ste-Famille (Montréal),	1911	200	6			
27 St-Charles de Bechasse,	1911	90	2			
28 Ste-Croix de Lotbinière,	1911	100	3			
29 Château-Richer,	1911	80	2			

(1) 13 Frères sont venus d'établissements fermés  
et 13 autres de paroisses où nous n'avons pas d'écoles.